

BULLETIN DES AMIS DE SCEAUX



Société d'histoire locale



EN COUVERTURE

Mairie et Eglise de Sceaux (milieu XIX^e siècle.)

Lithographie – J. Arnoud, d'après Chapuy
De gauche à droite : entrée du jardin de la Ménagerie,
ancienne Mairie, bâtiment de la gare, corps de garde,
église avant la reconstruction de la flèche.

BULLETIN DES AMIS DE SCEAUX

NOUVELLE SERIE N° 21

2005

SOMMAIRE



TRAVAUX ET RECHERCHES

Le décor sculpté du domaine de Sceaux aux XIX^e et XX^e siècles p. 1

Marianne de Meyenbourg

Un maire de Sceaux au XIX^e siècle : Michel Charaire p. 24

Martine Grigaut

CAUSERIE

Une jeunesse à Sceaux de 1920 à 1940 p. 40

Simone Flahaut-Ollive

JOURNEE D'ETUDES

Les Sociétés savantes et la Recherche p. 55

Micheline Henry

EPHEMERIDES

p. 57

VIE DE L'ASSOCIATION

Exposition-Anniversaire de notre association p. 58

Micheline Henry et Françoise Petit

Rapport moral 2003-2004 Thérèse Pila p. 71

In Memoriam p. 74

LES AMIS DE SCEAUX

Société d'histoire locale fondée en 1924

La société des Amis de Sceaux a pour objet de rechercher, de recueillir, d'inventorier tous documents, témoignages, souvenirs concernant la ville de Sceaux et sa région et de les mettre à la disposition du public. Elle a son siège à la Bibliothèque municipale, 7, rue Honoré de Balzac, 92330 Sceaux

Présidente : Thérèse Pila
Vice-présidentes : Micheline Henry et Jacqueline Combarnous
Secrétaire générale : Françoise Petit
Trésorière : Fabienne Corbière

Membres d'honneur : Renée Lemaître, Erwin Guldner
Membre de droit : Jean-Philippe Allardi
Membres du Conseil d'Administration : élus le 31 mars 2001 :

Claire Balland, Jeannette Beaugrand, Maud Espérou, Bernard Festal, Françoise Flot, Gabrielle Garapon, Jean-Luc Gourdin, Martine Grigaut, René Legrand, Renée Lemaître, Madeleine Loubaton, Marianne de Meyenbourg, Germaine Pellegrin, Catherine Rhein, Monique Saunois, Anne-Marie Vallot.

Cotisation :

Membre bienfaiteur	Par couple	Individuelle
à partir de 35 €	25 €	20 €

Une permanence de l'association est ouverte tous les samedis de 14h à 17h dans la salle du Fonds local de la bibliothèque municipale, excepté pendant les vacances scolaires.

Bulletin des Amis de Sceaux
Revue annuelle paraissant au printemps

ISSN 0758 - 8151

Direction de publication : Thérèse Pila
Comité de rédaction : Jacqueline Combarnous, Maud Espérou,
Micheline Henry, Françoise Petit
Composition et mise en page : France Genty
Impression : Reproduction Service - Meudon
Prix au numéro : 10 €

Le bulletin est servi gracieusement à tous les adhérents.

LE DECOR SCULPTE DU DOMAINE DE SCEAUX AUX XIX^e ET XX^e SIECLES

Le visiteur qui découvre aujourd'hui le parc de Sceaux, admire au cours de sa promenade les ifs bien taillés, les charmilles alignées au cordeau, les vastes pelouses et les longues perspectives de ce beau jardin qui lui semble un peu vide. Peut-il imaginer que sous l'Ancien Régime ce domaine était magnifiquement décoré de bassins, de fontaines, d'une allée d'eau et de goulottes et qu'il était peuplé de dizaines de statues ¹ ?

Avant la Révolution française, le domaine de Sceaux passait pour l'un des plus beaux de France. Gravures, dessins, descriptions anciennes, inventaires après-décès évoquent le décor sculpté de ce somptueux jardin créé par André Le Nôtre et Charles Le Brun pour Jean-Baptiste Colbert puis pour son fils le marquis de Seignelay. Comment ce décor a-t-il évolué aux XIX^e et XX^e siècles ? C'est ce que nous chercherons à mettre en évidence à l'aide des documents actuellement disponibles.

LA PERIODE POST-REVOLUTIONNAIRE :

Lorsque, en septembre 1798, Jean François Hippolyte Lecomte [1757-1819] se porta acquéreur du domaine de Sceaux, le décor sculpté du parc avait presque entièrement disparu. La plupart des statues, bustes et termes avaient été enlevés sur ordre de *la Commission temporaire des Arts*.

Les éléments décoratifs de toute nature qui subsistaient encore sur le Domaine, tant dans les jardins que dans les bâtiments, n'étaient pas compris dans la vente ² et auraient dû être enlevés.

¹ Voir à ce sujet l'étude éditée par le musée de l'Île-de-France, *Sculptures, Domaine de Sceaux, XVII^e et XVIII^e siècles*, Sceaux, MIDF, 2004, 157 p., ill. en noir, + 1 vol. d'annexes, 23 p. et *Des statues pour un jardin, [...]*, catalogue de l'exposition du musée de l'Île-de-France, Orangerie du domaine de Sceaux, 2003, 52 p., ill.

² Voir *Adjudication du domaine de Sceaux*, 27 fructidor an VI [13 septembre 1798]. A.N., Minutier central CXXXVIII (étude Desgranges) : « [...] les Bustes, statues, groupes, vases [...] n'ont point fait partie de l'Estimation cy dessus et sont Réservés. [...] Les Experts, d'après la lettre du Ministre des Finances adressée au département le quatre du courant, n'ont point compris dans leur estimation les objets relatifs aux arts existants dans cette propriété. »

Le château dépouillé de ses œuvres d'art, de ses boiseries et en particulier des bustes qui ornaient les façades et les galeries, était passablement délabré. J.F.H. Lecomte décida de le faire raser et d'en vendre les matériaux.

Homme d'affaires avisé et pragmatique, J.F.H. Lecomte souhaitait avant tout rentabiliser son acquisition. Il transforma le domaine de Sceaux en une vaste exploitation agricole. De l'ancienne propriété subsistèrent les bâtiments qui pouvaient être utiles : les écuries, la ferme et sa grange, le pavillon de l'Aurore dont le sous-sol servit de resserre aux jardiniers, l'Orangerie, le pavillon de l'Intendance qui devint l'habitation principale. Le Petit Château, détaché du domaine, fut transformé en maison de rapport où les locataires se succédèrent.

La grande cascade, privée de son décor sculpté fut entièrement détruite. L'allée d'eau, les bassins d'Eole et de Scylla, les fontaines ainsi que la plupart des pièces d'eau furent également démontés. Dans les jardins subsistèrent les réservoirs (réservoir de l'église et réservoir des lilas), l'Octogone et le Grand Canal, le canal du Petit Château, le bassin de la Plaine des Quatre Statues³, quelques éléments décoratifs et une dizaine de statues sur la soixantaine présente avant la Révolution⁴.

En 1804, l'église paroissiale de Sceaux parvint à recueillir un relief en marbre représentant *le Baptême du Christ par saint Jean-Baptiste*. Cette sculpture avait été réalisée en 1680, sur les dessins de Charles Le Brun, par Jean-Baptiste Tuby (1635-1700) pour le maître autel de la chapelle du château de Sceaux. Le groupe se trouvait dans les jardins du Musée des monuments français, installé, à Paris, dans l'ancien couvent des Petits-Augustins. Son conservateur, Alexandre Lenoir, considérant que la sculpture n'offrait « rien d'intéressant pour l'art » accepta de la renvoyer à Sceaux⁵. (Ce groupe sera classé Monument Historique le 17 juin 1901.)



Le Baptême du Christ par Tuby

³ Nous ignorons encore si le bassin de l'allée de la Duchesse, celui des Pintades, les deux bassins des parterres du château et les deux bassins des parterres nord subsistèrent ou s'ils furent détruits puis recreusés au XIX^e siècle par les Trévises.

⁴ D'après l'inventaire après décès du duc du Maine (A.N. Minutier central, ET VIII, 1015, 4 juin 1736) on dénombrait 63 statues, 24 termes, 106 bustes et 105 vases. Voir annexe 1.

⁵ Cf. *Histoire et Histoires de Sceaux* par Georges Poisson, 3^eéd., 1981, p. 64. Le groupe original en marbre remplace une copie en plâtre (en pierre selon *la Promenade de Sceaux-Penthièvre*, Paris, 1778.)

LE XIX^e SIECLE : LA PERIODE DES TREVISE

La fille de Jean François Hippolyte Lecomte, Anne-Marie [1808-1870], épousa, en 1828, Napoléon Mortier, marquis de Tréville ⁶ [1804-1869], fils du maréchal Mortier. Elle accédait ainsi à la nouvelle aristocratie d'Empire.

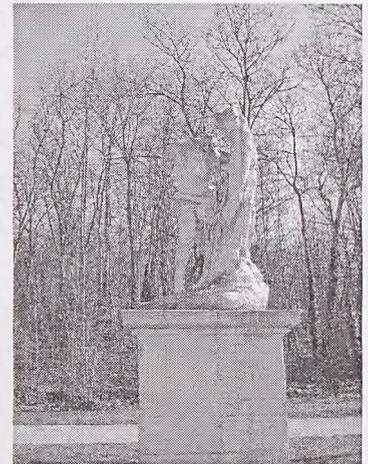
Peu après son mariage, elle hérita, par tirage au sort, le 10 juillet 1829, du domaine de Sceaux ⁷. Très attachés à cette propriété, les Tréville s'efforcèrent de la réhabiliter. Leur moyens financiers étaient, certes, importants, mais sans commune mesure avec ceux des propriétaires de l'Ancien Régime, les Colbert, Maine et Penthièvre. Le domaine retrouva une certaine beauté, qui, cependant, n'égalait jamais la splendeur passée.

A l'emplacement du corps central du château de Colbert, fut élevée à partir de 1856 par Joseph-Michel Le Soufaché (1804-1887), une nouvelle demeure « brique et pierre », dans le style néo Louis XIII, très prisé sous le Second Empire. Le parc fut replanté et les grandes allées redessinées selon l'ancien tracé régulier de Le Nôtre.

Les pièces d'archives restent encore lacunaires pour la période Tréville mais divers documents iconographiques permettent cependant de se représenter le décor sculpté à cette époque.

Bien qu'ayant été réservées par la Commission des Arts, un certain nombre de statues étaient demeurées sur le Domaine. Les deux groupes animaliers, emblématiques de Colbert, *la Licorne (pureté) combattant le Dragon*, et *le Chien (fidélité) combattant le Loup* ⁸ ornaient toujours les guérites de l'Entrée d'Honneur.

Autour du bassin de l'Octogone subsistaient des statues mises en place par le marquis de Seignelay ⁹ : *Apollon et Daphné*, d'après le Bernin, *Castor et Pollux*, *Electre et Oreste*, *le Galatée qui se suicide*, trois copies de statues des collections Ludovisi.



Apollon et Daphné



Electre et Oreste



Le Galatée qui se suicide après avoir tué sa femme.

⁶ Il prendra le titre de duc de Tréville en 1835 à la mort de son père, victime de la machine infernale de Giuseppe Fieschi, républicain corse, lors de l'attentat fomenté contre le roi Louis-Philippe.

⁷ Jean-Luc Gourdin, « Redécouverte d'un notable scéen et première renaissance du parc de Sceaux », *Bulletin des Amis de Sceaux*, n°11, 1994, p. 3-54.

⁸ Traditionnellement attribués à Coysevox, ces sculptures pourraient être l'œuvre des frères Marsy, Gaspard et Balthazard. Voir *Sculptures, domaine de Sceaux*, op. cit. p. 24, note 7.

⁹ Ces statues furent photographiées par Eugène Atget en 1925.

Les cascades avaient entièrement disparu, laissant place à une allée à forte pente, au bas de laquelle on pouvait voir *l'Enlèvement de Proserpine*, et une autre statue très mutilée, représentait un personnage en pied, vêtu à l'antique ¹⁰, probablement un *Sénateur romain* ¹¹.

A l'extrémité sud de l'allée de la Duchesse ¹², près du petit bassin circulaire ¹³, subsistaient également des vestiges de l'ancien décor : des bancs et deux vases de pierre. Nous savons, grâce à la *Promenade de Sceaux-Penthièvre* ¹⁴, qu'il y avait déjà, au XVIII^e siècle près de ce bassin des sièges et des vases ¹⁵ qui avaient été placés à la mort du Comte d'Eu ¹⁶, le 13 juillet 1775. Les Trévises avaient aménagé là un espace de repos où ils aimaient se retrouver pour prendre le frais sous l'allée en berceau formée par les tilleuls. Ils avaient fait installer une petite statue de marbre, appelée *la Servitude* ¹⁷ probablement parce qu'elle tient des chaînes et des fers. Cette statue dont l'origine est inconnue, reste assez énigmatique quant à l'allégorie qu'elle représente. Malgré les recherches dans la bibliographie disponible, il n'a été trouvé aucune œuvre en rapport. D'après *l'Iconologie* de Cesare Ripa ¹⁸, cette sculpture représenterait « l'Humanité ». L'iconographie de « la Servitude » - une femme échevelée courant en tunique courte - est très différente. Non loin de là dans une allée transversale avait été construit un petit pavillon de style néogothique ¹⁹.

Les jardins rénovés autour du château peuvent être appréciés grâce à deux aquarelles de Gaspard Gobaut datant de 1865 ²⁰.

¹⁰ Voir la photo d'Atget, « statue de l'Orateur », album sur le parc de Sceaux, photo 33, avril 1925. Avant la Révolution, il y avait dans le parc huit statues représentant des sénateurs romains, dont trois au sud du bassin de l'Octogone : deux en marbre en pendant et le *Grand Sénateur* qui fermait la perspective devant la pelouse de la « Patte d'Oie ».

¹¹ A cet emplacement, se trouvait, sous l'Ancien Régime, en pendant à *l'Enlèvement de Proserpine*, un groupe représentant *l'Enlèvement d'une Sabine*. La *Promenade de Sceaux-Penthièvre* de Claude-François Gaignat de l'Aulnais, Paris, 1778 mentionne que : « Au bas des cascades, à la gauche, est l'enlèvement de Proserpine par Pluton ; à la droite, est l'enlèvement d'une Sabine ». Une statue de sénateur avait donc remplacé *l'Enlèvement de la Sabine*.

¹² C'est la duchesse de Trévisse qui a donné son nom à l'allée des cascades et non la duchesse du Maine.

¹³ Autour de ce bassin se trouvaient, avant la Révolution, les trois sculptures de la Triade capitoline, *Jupiter, Junon, et Minerve* et une statue d'*Apollon*, cf. Inventaire après décès du duc de Penthièvre, inventaire des statues, 1793, A.N. M.C. ET XXXV, 962 (MIDF fonds Panthier)

¹⁴ voir *Promenade de Sceaux-Penthièvre* op. cit..

¹⁵ Ces vases de pierre, photographiés par Eugène Atget en 1925, ont été transportés ensuite, en 1960, devant la façade Est de l'Orangerie. Ils remplaçaient deux autres vases de pierre (visibles sur une carte postale du début du siècle) qui avaient été brisés en plusieurs morceaux.

¹⁶ Voir également Inventaire après décès du duc de Penthièvre, inventaire des statues, 1793 : « A la partie supérieure de la Cascade deux vases de pierre sur leurs pieds ». (MIDF fonds Panthier)

¹⁷ En 1925, Eugène Atget, dans son album sur le parc de Sceaux a pris seize clichés de cette statue.

¹⁸ Cesare Ripa, *Iconologie...*, trad. de Jean Baudouin, Paris, Aux amateurs de livres, 1989, reprint de l'édition de 1644.

¹⁹ Ce pavillon sera démoli vers 1932, au moment de la construction des cascades modernes.

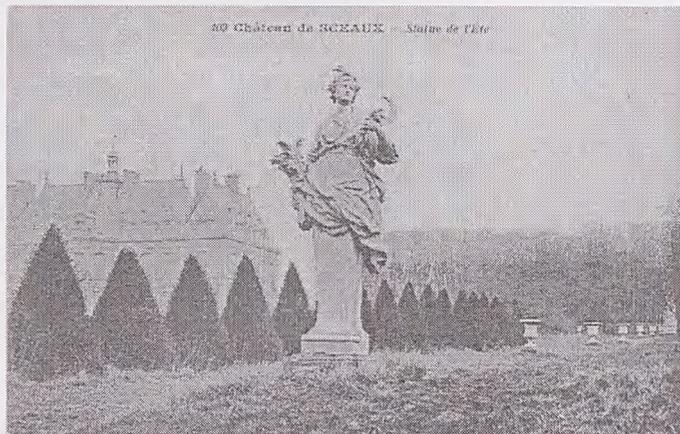
²⁰ *Vue du château de Sceaux du côté de l'entrée* et *Vue du château de Sceaux du côté des jardins*, aquarelle de Gaspard Gobaut, 1865, coll. particulière en dépôt au musée de l'Île-de-France.

Certains aménagements furent manifestement inspirés par le décor du domaine tel qu'il était sous l'Ancien Régime.

Comme les façades du château de Colbert ²¹, la façade est (côté entrée) du château des Trévises fut ornée de bustes d'empereurs romains posés sur des consoles.

On ignore l'origine de ces bustes qui étaient au nombre de huit. Furent-ils acquis par le duc et la duchesse de Trévises pour orner la façade de leur nouvelle demeure ? Avaient-ils échappé aux saisies révolutionnaires et furent-ils remployés ? La question n'a pas trouvée de réponse.

A l'entrée de l'allée de Diane, un *Faune Borghèse* et un *Hercule Farnèse* (deux copies d'antiques, probablement du



Terme de Cérès

XIX^e siècle) rappelaient les deux autres copies d'antiques présentes dans le parc avant la Révolution ²².

Les grands parterres ouest du château de Colbert étaient ornés de quatre grandes statues de marbre représentant les Saisons. Dans les parterres du château des Trévises furent installées deux termes figurant également les Saisons : Au sud une *Cérès* (l'été), au nord un *Vertumne* ²³ (dieu tutélaire des jardiniers, ici confondu avec l'hiver qui se drape dans son manteau).

Les parterres ouest du château de Colbert étaient entourés d'une balustrade de pierre qui avait été agrémentée de deux grands vases de marbre en 1693-1694 ²⁴. Pour rappeler le tracé de cette balustrade, les Trévises mirent en place une série de vases blancs qu'ils garnissaient de fleurs à la belle saison.



Vertumne

²¹ L'inventaire après décès du duc du Maine indique que 29 bustes ornaient les façades : 18 côté cour et 11 côté jardin et que 8 bustes « à teste de marbre blanc et draperie de marbre de couleur » ornaient la façade de l'Orangerie.

²² L'inventaire du duc du Maine (1736) et l'inventaire de duc de Penthièvre (1793) mentionnent un *Silène et Bacchus*. Cette œuvre, attribuée à Anselme Flamen (1647-1717), fut transportée dans le jardin des Tuileries, en 1797 puis elle entra dans les collections du musée du Louvre qui accepta, en 1999, de la déposer au musée de l'Île-de-France. Une copie de *l'Hercule Farnèse*, exécutée par Giovanni Comino vers 1670-1672 se trouvait dans l'hémicycle au sud de l'Orangerie. En 1796 elle fut transportée dans les jardins des Tuileries où elle se trouve encore à présent.

²³ Copie d'une œuvre de François Barois (1656 - 1726)

²⁴ Ces grands vases, visibles sur deux des six gravures de Jacques Rigaud (1736), furent installés aux Tuileries vers 1797. En 1995 ils furent mis en dépôt au musée de l'Île-de-France. Voir l'intéressante notice de Jean-Michel Cuzin in *Sculptures, domaine de Sceaux*, op. cit., p. 120.

Près de la grille de Châtenay, au bout du long tapis vert, les statues installées par le duc de Penthièvre en 1779 ²⁵, *la Magnanimité* ²⁶, *la Gloire des Princes* ²⁷, *l'Abondance* ²⁸ avaient échappé aux saisies révolutionnaires. L'inventaire après décès du duc mentionne une quatrième statue qui était peut-être *la Prudence* ²⁹ ou *la Libéralité* ³⁰.

Pour meubler les jardins, d'autres figures allégoriques furent mises en place. Elles n'avaient pas de lien direct avec le décor ancien. Leur facture était parfois médiocre : les Trévises ne purent rivaliser avec les propriétaires de l'Ancien Régime qui avaient eu la possibilité de faire travailler les meilleurs artistes de leur temps.

Deux nouvelles statues : *l'Afrique* et *l'Amérique* ³¹ marquèrent l'entrée de l'allée de la Duchesse. Dans « le Caprice », bosquet proche du château, prirent place deux statues de marbre, *la Terre* et *l'Eau* ³².

Enfin dans la cour du nouveau château, quatre statues posées sur des socles agrémentèrent la façade est. Les documents iconographiques ne sont pas assez lisibles pour permettre de préciser ce qu'elles représentaient.

Le duc et la duchesse de Trévises moururent à quelques jours d'intervalle peu avant la guerre de 1870. Après les hostilités leur second fils, Jean François Hippolyte Mortier, marquis de Trévises, rachetant les parts de ses frères et sœurs, devint propriétaire du domaine qu'il entretint avec soin jusqu'à sa mort en 1892. Son épouse, la marquise de Trévises en conserva alors l'usufruit. Au décès de celle-ci, en 1923, leur fille unique la princesse de Cystria céda la propriété au département de la Seine.

Le marquis et la marquise de Trévises n'apportèrent pas de changements notables à la décoration des jardins.

La statue de *l'Abondance* qui se trouvait au bout de la Plaine des Quatre-Statues, à l'Ouest du domaine, fut transportée à l'emplacement du pavillon Est de l'Orangerie, détruit durant la guerre de 1870. Sur les cartes postales anciennes, cette statue est curieusement appelée *L'Europe*. Une restauration maladroite l'avait munie d'une nouvelle main et d'un sceptre. Cette transformation de *l'Abondance* en *Europe*

²⁵ Un mémoire daté de 1779 indique que cinq statues en pierre de Conflans ont été transportées de Versailles à Sceaux. Elles sont appelées: *l'Immortalité*, *la Clémence*, *l'Abondance*, *la Libéralité* et *la Prudence*. voir *Sculptures domaine de Sceaux*, op. cit. p. 126-133.

²⁶ appelée parfois à tort *la Force* ou *la Clémence* voir *Sculptures domaine de Sceaux*, op. cit. p. 130.

²⁷ appelée parfois à tort *l'Immortalité*, voir *Sculptures domaine de Sceaux*, op. cit. p. 132

²⁸ voir *Sculptures domaine de Sceaux*, op. cit. p. 128.

²⁹ Une statue de *la Prudence*, visible sur une carte postale du début du siècle, était présente dans le parc à un emplacement qui n'a pas pu être déterminé.

³⁰ Un torse, probablement celui de cette statue, vient d'être retrouvé dans une cave du musée de l'Île-de-France. L'iconographie, deux cornes d'abondance dont l'une est renversée, correspond à *la Libéralité*.

³¹ Cf. carte postale, 1910, BnF Estampes va 92f fol. Tome 8.

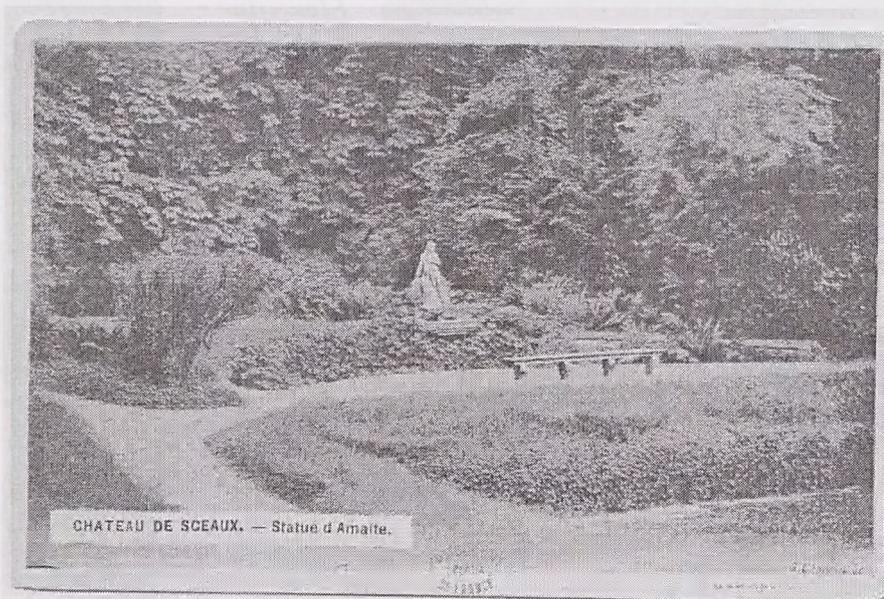
³² Statues de jardin, XVIII^e siècle, peut-être d'origine italienne.

cherchait, sans doute, à compléter la série des statues allégoriques des continents : *l'Afrique* et *l'Amérique*. Il manquait toutefois l'Asie.

Le perron du château fut reconstruit. Il était initialement de forme pentagonale. On lui donna une forme droite ce qui permit d'éclairer l'entrée par d'importantes lanternes en fer forgé ³³. On observe sur les cartes postales du début du XX^e siècle ³⁴ la transformation du perron ainsi que la disparition des quatre statues qui ornaient la façade de ce côté. Que devinrent ces quatre statues ? Ont-elles été endommagées pendant la guerre de 1870 ? Ont-elles été détruites ? Furent-elles entreposées dans un coin du parc avant de disparaître ? Autant de questions sans réponses.

A une date indéterminée, un bassin de rocailles fut construit à l'extrémité Est du canal du Petit Château. Il mettait en valeur une statue de *la Nymphé à la chèvre*. Ce groupe sculpté était une copie d'une œuvre de Pierre Julien, réalisée en 1787 pour la laiterie du château de Rambouillet.

Le bosquet était agrémenté d'une vasque de pierre avec des concrétions, probablement un remploi d'un élément subsistant de la grande cascade. Cette composition, un peu maladroite mais qui ne manquait pas de charme dans son décor de verdure, bien caractéristique des jardins du XIX^e siècle, fut détruite vers 1998 ³⁵.



La Nymphé à la chèvre

³³ En 1992, le perron de forme pentagonale fut hâtivement rétabli.

³⁴ En particulier une carte postale de 1907, coll. MIDF-DOC.

³⁵ Lors de la réhabilitation des jardins du Petit Château qui avait pour ambition de retrouver la composition du XVIII^e siècle, les paysagistes jugèrent que ce bassin de rocailles gênait la reconstitution. Au vu de ce qui a été réalisé, force est de constater que cette destruction était parfaitement inutile.

LE DEPARTEMENT DE LA SEINE

Lorsqu'en 1923, la princesse de Cystria Faucigny-Lucinge vendit le domaine au département de la Seine, elle conserva plusieurs statues en particulier *l'Afrique, l'Amérique, la Prudence, la Terre et l'Eau* ³⁶. *L'Afrique* et *l'Amérique* furent transportées en province ³⁷ où elles furent photographiées en 1956³⁸. *La Terre* et *l'Eau* qui ornaient la cour de l'hôtel particulier parisien³⁹ de la princesse de Cystria, furent rachetées à sa succession⁴⁰. Classées dès le 18 juin 1943, elles furent installées à l'entrée de l'allée de la Duchesse. Le terme de *Cères*, visible sur des cartes postales du début du XX^e siècle, disparut à une date indéterminée.

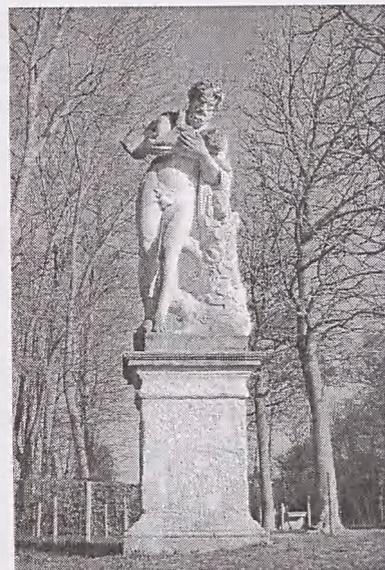
Le terme de *Vertumne*, photographié par Eugène Atget en 1925, subsista dans les parterres jusque dans les années 1950, époque à laquelle il est encore visible sur des photographies. Puis cette statue disparut également.

A l'entrée de l'allée de Diane subsistaient en 1925, photographiées par Eugène Atget, le *Faune Borghèse* et *l'Hercule Farnèse*. Cet *Hercule Farnèse* fut remplacé pour une raison inconnue par un *Hercule Commode*.

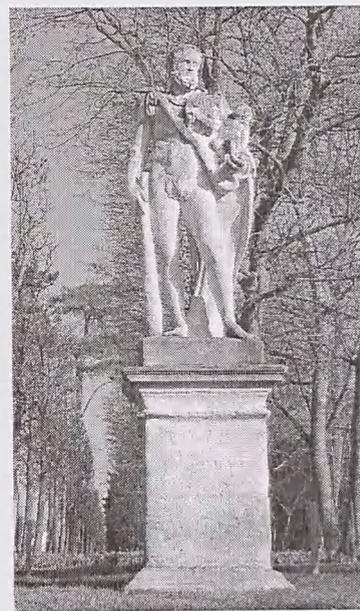
La statue dite de *la Servitude* jugée « hors échelle » dans l'allée de la Duchesse, fut placée, en 1950, dans une petite allée latérale, non loin des cascades ⁴¹.

Les bustes qui ornaient la façade est du château furent déposés puis installés, en 1969, sur la face nord de l'Orangerie ⁴².

Sept mascarons attribués à Auguste Rodin vinrent agrémenter les nouvelles cascades reconstituées par Léon Azéma entre 1932 et 1935. Ces mascarons avaient été réalisés en



*Silène et Bacchus
ou faune borghèse*



Hercule Commode

³⁶ Cf. Georges Poisson, *Histoire et histoires de Sceaux*, 3^e éd., Sceaux, musée de l'Île-de-France, s.d. [1983], p. 71 et note 196.

³⁷ Château de La Grange (Saint-Bouize / Cher)

³⁸ Cf. photographies de Georges Poisson, 1956. Doc-MIDF

³⁹ Il se trouvait 11 rue Hamelin (16^e arrondissement)

⁴⁰ Marie-Léonie Mortier de Trévisse, princesse de Cystria Faucigny-Lucinge, mourut à Biarritz en 1939.

⁴¹ Cf. Georges Poisson, *Histoire et histoires de Sceaux*, Île-de-France, op. cit., p. 76.

⁴² Cf. G. Poisson op.cit p. 76. Aujourd'hui en réserve dans l'Orangerie.

fonte peinte pour les bassins de la grande cascade des jardins du Trocadéro, à l'occasion de l'exposition universelle de 1878 (classés monuments historiques en 2000.)

Deux des six statues anciennes, *l'Enlèvement de Proserpine* et *le Sénateur Romain*, qui se trouvaient près du bassin de l'Octogone furent remontées en haut des

nouvelles cascades, sur la terrasse intermédiaire devant le buffet d'eau
43.

Le Sénateur Romain resta fort peu de temps à cet emplacement. Endommagé pendant la Seconde Guerre mondiale, la statue fut enlevée
44 puis elle disparut.

Françoise de Catheu indique, en 1939, que « complètement mutilé, *l'Enlèvement d'une Sabine* a été supprimé lors des derniers aménagements du parc 45 ».

Face aux cascades, furent installés en 1933 deux groupes de cervidés en bronze doré, œuvres de Georges Gardet (1863 – 1939), initialement prévus pour la porte Dauphine au Bois de Boulogne.

Autour du bassin de l'Octogone subsistaient toujours les quatre statues mises en place au XVII^e siècle par le marquis de Seignelay.

L'entrée d'Honneur avec son pont dormant, ses pavillons de garde, ses guérites surmontées des deux groupes de combats

d'animaux fut classée monument historique le 24 septembre 1925 avec le pavillon de l'Aurore, l'Orangerie, la terrasse des Pintades, les trois bassins des parterres du château, le Grand canal et le bassin de l'Octogone.



Cerfs de Gardet

43 Cf. *Le Domaine de Sceaux*, éd. du Patrimoine, 2000, coll. Itinéraires du patrimoine, p.31, reproduction d'une photographie anonyme (vers 1937).

44 Un inventaire dactylographié des statues, daté du 22 octobre 1963, indique que « cette statue en place aux Cascades vers 1938, a été brisée par fait de guerre » et que les quatre débris sculptés, un temps entreposés au pavillon de l'Intendance, n'ont pas été retrouvés.

45 De Catheu, Françoise, « Le décor du château et du parc de Sceaux », 2^o partie, in *Gazette des Beaux-Arts*, 1939. Cette indication reste à vérifier. *L'Enlèvement de la Sabine* était-il vraiment encore sur le Domaine à cette époque ? Il faut noter qu'Eugène Atget n'a pas photographié cette statue en 1925 alors qu'il a pris de nombreux clichés de l'Octogone et des statues qui l'entouraient. Monsieur Debidour dans un article sur *le domaine de Sceaux, son passé, son avenir*, paru dans le *Bulletin des Amis de Sceaux* en 1925, ne la signale pas.

En 1962, à l'occasion de l'exposition *Ile-de-France - Brabant*, le bosquet du Caprice recueillit le groupe des *Nations soumises* de Martin Desjardins (1637-1694) qui accompagnait la statue pédestre de Louis XIV, place des Victoires à Paris. Le 10 décembre 1992, cette œuvre fut reprise par le musée du Louvre où elle est désormais exposée dans la salle Puget, à côté d'une œuvre qui vient également de Sceaux *l'Hercule au repos*⁴⁶ de Puget.

⁴⁶ Placé dans la cour d'honneur puis dans les jardins, confisqué à la Révolution. voir *Sculptures, domaine de Sceaux*, op. cit., p. 28-31.

LE DEPARTEMENT DES HAUTS-DE-SEINE

En 1971, le domaine fut dévolu au nouveau département des Hauts de Seine ⁴⁷. La politique de protection, de restauration, de mise en valeur fut poursuivie méthodiquement.

Au bout de la Plaine des Quatre Statues, du côté de Châtenay, il ne restait plus que deux des quatre statues mises en place par le duc de Penthièvre, *la Gloire des Princes* et *la Magnanimité*. En 1985, pour que la dénomination de ce tapis vert reprenne tout son sens, deux nouveaux groupes furent installés, *l'Air* d'après Le Hongre et *le Point du Jour* d'après Marsy. Ces deux sculptures sont des copies du XIX^e siècle, de deux figures du parc de Versailles.

Les douze statues qui n'avaient pas été classées au titre des monuments historiques, le furent par un arrêté du 7 mai 1986 : *l'Enlèvement de Proserpine*, *Electre et Oreste*, *le Galatée qui se suicide*, *Apollon et Daphné*, *Castor et Pollux*, *La Nymphé à la chèvre*, *l'Hercule Commode*, *Silène et Bacchus*, *la Magnanimité*, *la Gloire des Princes*, *l'Abondance* et *la Servitude*.

Les combats d'animaux, *la Licorne combattant le Dragon* et *le Dogue combattant le Loup*, furent remplacés par des moulages en 1987 et les originaux furent installés dans l'Orangerie.

Dans le jardin de la Ménagerie ⁴⁸, depuis Colbert annexe du grand domaine, une urne de pierre et deux colonnes passent pour être les tombes des animaux favoris de la duchesse du Maine : l'urne serait la tombe de son chat, les colonnes seraient les tombes de ses serins. Bien que cette assertion n'ait pas de sources sérieuses ⁴⁹, urne et colonnes font partie de l'identité de ce jardin. Les colonnes pourraient provenir d'un bâtiment détruit. Pourquoi pas des péristyles du pavillon de la duchesse du Maine ⁵⁰ ? Sur le socle de l'urne, la conservation du musée de l'Île-de-France avait fait rétablir l'inscription suivante : « Cigît Marlamain le roi des animaux ». Cette urne, déjà en très mauvais état a été renversée par un camion au printemps 2004. Elle devrait être restaurée. Les colonnes, très endommagées également, ont été remplacées par des copies en 1987 ⁵¹.



La Gloire des Princes



La Magnanimité



L'Air

⁴⁷ Le département des Hauts-de-Seine fut créé par la loi du 10 juillet 1964 (effet le 1^{er} janvier 1968).

⁴⁸ Ce jardin créé vers 1720 par la duchesse du Maine à l'emplacement du moulin banal de Colbert, est aujourd'hui la propriété du département des Hauts de Seine qui l'a loué à la ville de Sceaux par un bail emphytéotique. Le site est inscrit depuis 1942.

⁴⁹ Les inventaires après décès de la duchesse du Maine (1753) ou du duc de Penthièvre (1793) ne mentionnent ni les colonnes, ni l'urne.

⁵⁰ Construit par Jacques de La Guépière, vers 1720, le pavillon a été détruit au début de XIX^e siècle.

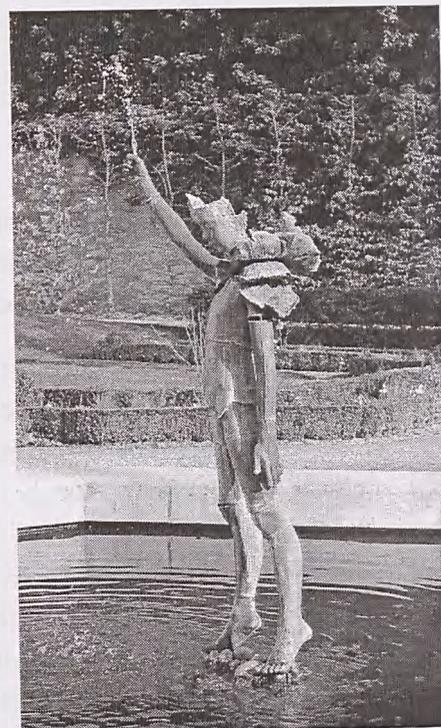
⁵¹ Voir Marco Martella, *Le Petit Parc de Sceaux ou le jardin de la Ménagerie*, Conseil général des Hauts-de-Seine, Environnement et cadre de vie, 2004, p. 46.

Au fond du jardin, du côté de la rue de Seignelay, on peut voir un socle vide au milieu d'un massif de fleurs. Ce socle supporta longtemps une sculpture en marbre de François Jouffroy (1806-1882), *la Pudeur résistant à l'Amour*. Acquis en 1922 par le Département des sculptures du Louvre, elle avait été mise en dépôt, en 1963, au musée de l'Ile-de-France qui l'installa à cet emplacement. Très dégradée par la pollution et le vandalisme, la statue est repartie dans les collections du Musée du Louvre en 1997.

Dans les jardins du Petit Château reconstitués vers 1998, une statue fontaine de Claude Lalanne, *la petite Olympe*, placée au centre d'un bassin octogonal retrouvé grâce à des fouilles archéologiques, évoque l'automate hydraulique de l'époque de la duchesse du Maine ⁵².

Deux fontaines de rocailles et de coquillages, s'inspirant librement des mascarons imaginés par François Chauveau, pour la grotte de Thétis ⁵³ à Versailles, rappellent qu'à cet emplacement, il y avait deux fontaines ornées de monstres crachant de l'eau ⁵⁴.

Les deux statues de René Letourneur (Paris 1898 – Fontenay-aux-Roses 1990), qui avaient été placées dans ce jardin, *L'Aurore* (ou *l'Aube*) et *le Crépuscule* symbolisés par des femmes accroupies, ont été mises en réserve ⁵⁵.



La petite Olympe

⁵² *Promenade de Sceaux-Penthièvre*, op. cit., « [...] au milieu est un petit bassin rond, qui, par le moyen de tuyaux en jets d'eau font mouvoir de fois à autre différentes figures ; tantôt c'est un soleil, Neptune ou un artichaut ; tantôt c'est une chasse au cerf mise en mouvement. [...] On examine le petit jet d'eau du bassin, où il y a un dessin découpé en fer blanc représentant une chasse au cerf qui semble courre autour du bassin. »

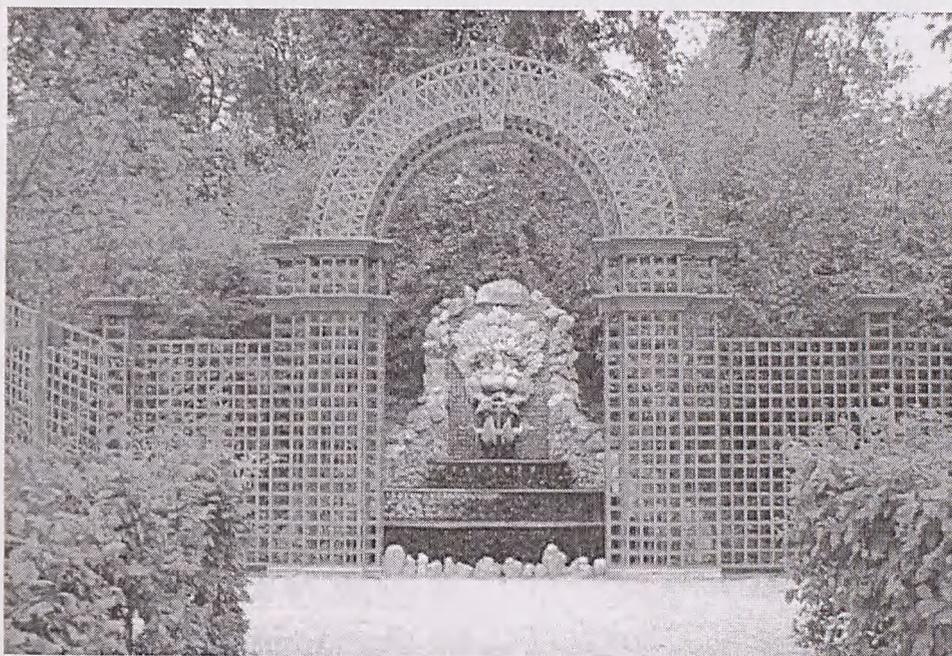
⁵³ Imaginé par Charles Le Brun et les frères Claude et Charles Perrault, à la demande de Louis XIV qui voulait éblouir Mlle de La Vallière, la grotte de Thétis fut détruite dès 1684, lors de la construction de l'aile nord du château.

⁵⁴ *Promenade de Sceaux-Penthièvre*, op. cit. « On voit [...] deux fontaines rocaillees en cascade [...] dans deux arcades entre lesquelles est une façade de bancs de verdure en amphithéâtre. Dans la première arcade, il y a une grosse tête d'homme en furie, jetant par la bouche de l'eau qui tombe dans un grand vase fait en coquille. La seconde arcade, ayant une semblable tête, est plus garnie de grands coquillages, de différentes grosseurs. A chaque côté d'arcade, il y a un buste sur scabellon. [...] Et avant d'entrer dans la teneur du petit Château, on se promène dans son parterre, on va voir jouer les eaux des grottes garnies de coquillages de mer très luisants. »

⁵⁵ Cf. Pierre Restany, *René Letourneur*, Éditions du Cercle d'Art, 1999, p. 56, 220, 222 pl. 31, 32, 71.
- Planche 31 : *le Crépuscule* 1950/1953, en pierre d'Euville, dimensions 115 x 80 x 80 cm.
page 222 informations légèrement différentes en ce qui concerne la date et le type de pierre : *le Crépuscule* 1951/1953, en pierre d'Artige, taille directe.
- Planche 32 : *L'Aube*, 1949/1950, en pierre d'Euville, dimensions 115 x 80 x 80 cm
page 220 et 222, informations légèrement différentes en ce qui concerne le titre et le type de pierre : *L'Aurore*, en pierre d'Artige, taille directe.

Prochainement, la galerie des sculptures du domaine de Sceaux, prendra place dans l'Orangerie. Plusieurs des statues mises en réserve seront installées, après restauration, à côté des œuvres déposées par le musée du Louvre, l'École nationale supérieure des Beaux-Arts et le musée des Beaux-Arts de Chartres ⁵⁶.

Marianne de Meyenburg



Fontaine de rocaille et de coquillages



- Planche 71, *le Crépuscule*, 1950, réduction en marbre de Serrazza d'après la figure du parc de Sceaux, 24 x 19 x 23,5 cm.

⁵⁶ Voir annexe 2, la liste des sculptures qui subsistent encore aujourd'hui, tant dans l'Orangerie que dans le parc, le parc de la Ménagerie, les réserves et d'autres collections.

Annexe 1

Les sculptures du parc de Sceaux d'après l'inventaire après décès du duc du Maine ⁵⁷.

« Archives Nationales Minutier central, étude VIII - 1015
Inventaire commencé le 4 juin 1736
Après le décès de S.A.S monseigneur le Duc du Mayne

[...]

Dans le Château et Parc

A l'égard de deux figures de cinq pieds de hauteur sur leurs pieds d'estaux de marbre etant dans la cour dud[ite] chateau , de dix huit bustes de marbre blanc autour de lad.[ite] cour, de onze bustes de même marbre à la face et costés dud[ite] château, de trente [et] un bustes dont les testes sont de marbre blanc et les draperies de marbre de couleur dans la seconde galerie y compris le grand escalier, de deux figuresde marbre blanc représentant deux Sénateurs romains sur leurs pieds d'estaux de sept pieds de haut dans le petit jardin de S. A. S. Madame et derrière l'Orangerie de cinq autres petites figures, deux d'enfans, une Vénus, une Vestalle, et un Fleuve de marbre blanc de trois pieds de haut, de huit bustes à teste de marbre blanc et draperie de marbre de couleur le long de lad.[ite] Galerie, de six petits bustes de marbre blanc dessous les berceaux, de cinq figures de marbre en face de lad.[ite] Orangerie de sept à huit pieds de haut, dont trois sur leurs pieds d'estaux et les deux autres antiques à costé de la porte d'entrée de lad.[ite] Orangerie, de huit figures sur leurs pieds d'estaux de huit à neuf pieds de haut, quatre représentant quatre antiques , l'Hyver et le Printemps, a costé de la porte de lad[ite] Orangerie, la Vigilance sur son pied d'estal de marbre posé proche lad[ite] Orangerieet vis à vis une Bacchante sur son pied d'estal de pierre, de quatorze bustes de marbre blanc monté sur guènes, placard de marbre blanc, vis à vis dessus l'escalier deux Sphinx de marbre blanc de quatre vases de couleur de cinq pieds de haut, dans les grands parterres de deux figures de marbre blanc de neuf pieds de haut représentant Flore et Ceres deux grands vases de marbre blanc de sept pieds de haut proche lesd[ite] parterres, deux figures de marbre demy

⁵⁷ . voir *Sculptures, domaine de Sceaux*, op. cit., annexe p.19.

draperie, hauteur de neuf pieds représentant l'Hyver et le Printemps, à costé desd.[ites] figures deux lions dessus leurs pieds d'estaux,

deux figures de bronze sur pieds d'estaux représentant Diane et un Gladiateur, de sept pieds de haut, dans le Caprice deux figures de marbre blanc sur leurs pieds d'estaux de sept pieds et demy de haut, dans la salle des Tilleuls un groupe de deux figures représentant des Lutteurs, au bassin de Psiché quatre figures de marbre blanc sur pieds d'estaux représentant deux

Sénateurs romains Le Lantin Silène et Bacchus ; partir de l'Allée des eaux au sortir de la salle des Maronniers cinq figures de marbre blanc sur pieds d'estaux, trois de six à sept pieds et deux de trois pieds et demy représentant une venus, un Gladiateur, petits Apollons, un petit Bacchus, Et un Sénateur romain, dans l'Allée d'eau quatre petites figures sur pieds d'estaux hauteur de quatre pieds représentant les Quatre saisons, dans le milieu quatre bustes de marbre blanc sur guènes de marbre représentant les Quatre saisons, quatre figures en terme teste noire de marbre et le reste en pierre ; quatorze bustes de marbre blanc et guènes de marbre de couleur, au bout de l'allée d'eau la figure d'Hercule Farnese couché sur son

pied d'estal, proche l'allée d'Eau une figure de marbre blanc sur pied d'estal représentant

Appollon et le serpent Piton de sept pieds et demy de haut proche les Cascades au Berceau de chèvrefeuille deux figures antiques sur pieds d'estaux hauteur de quatre pieds de marbre blanc, deux termes de marbre blanc, à la teste des Cascades deux figures de pierre et une de marbre blanc ; autour de l'Octogone six groupes de figures en pierre sur pieds d'estaux et deux de marbre blanc représentant deux sénateurs romains sur pieds d'estaux hauteur de sept pieds, ainsy que cinquante neuf orangers tant grands que petits, soixante dix huit lauriers roses, quarante cinq grenadiers vingt huit lauriers tin et un laurier franc en deux cent dix caisses de bois de chesne peint en vert, vingt petis vases de bronze trois autres moyens et deux autres grands vases de bronze étant tant au château qu'à la Ménagerie, soixante six vases tant grands que petits de fayance etant dans le jardin de S.A.S. Madame, [...]. »

Tableau des statues du parc de Sceaux d'après l'inventaire après décès du duc du Maine 1736

intitulé	matière	dimensions	localisation en 1736	localisation actuelle ⁵⁸
deux figures	marbre sur piédestaux	cinq pieds de haut	cour du château	Inconnue
18 bustes	marbre blanc		façade du château côté cour	inconnue ⁵⁹
11 bustes	marbre blanc		façade et côtés du château, sur les jardins	Inconnue
31 bustes	marbre bicolore blanc (têtes) couleur (draperies)		intérieur du château : seconde galerie et grand escalier	Inconnue
2 sénateurs romains	marbre blanc sur piédestaux	sept pieds de haut	dans le petit jardin de la duchesse du Maine.	Inconnue
cinq petites figures : - 2 Enfants - 1 Vénus - 1 Vestale - 1 fleuve	marbre blanc	trois pieds de haut,	derrière l'Orangerie	Inconnue
8 bustes	marbre bicolore blanc (têtes) couleur (draperies)		le long de l'Orangerie ou Galerie	Inconnue
6 petits bustes	marbre blanc	petits	sous les berceaux [de l'Orangerie]	Inconnue
cinq figures : trois sur leurs piédestaux deux autres antiques	marbre	de sept à huit pieds de haut,	en face de l'Orangerie	<i>Hercule Farnèse</i> : Paris, jardin des Tuileries <i>Uranie</i> : Sceaux Orangerie

⁵⁸ La localisation actuelle a été retrouvée par diverses sources voir les dossiers documentaires du musée de l'Île-de-France et *Sculptures, domaine de Sceaux*, op. cit.

⁵⁹ Le château, l'Orangerie, les jardins étaient décorés de nombreux bustes (106 au total). Leur localisation actuelle est impossible à retrouver, cependant le musée conserve dans l'Orangerie deux séries de bustes : une série de huit bustes qui ornaient les façades du château des Trévise, leur origine est inconnue et une autre série de six bustes et un torse mis en dépôt au musée de l'Île-de-France par le musée des Beaux-Arts de Chartres. D'autre part l'École nationale supérieure des Beaux-Arts possède plusieurs bustes provenant de Sceaux. voir *Sculptures, domaine de Sceaux*, op. cit., p. 116-119.

intitulé	matière	dimensions	Localisation en 1736	dépôt du musée du Louvre localisation actuelle
huit figures dont quatre antiques P'Hyver le Printemps la Vigilance Bacchante	marbre sur piédestaux Bacchante piédestal en pierre	huit à neuf pieds de ha	à coté de la porte de l'Orangerie,	une statue de <i>L'Hiver</i> : jardin du Luxembourg une <i>Flore Farnèse</i> (Printemps) Paris Jardin des Tuileries <i>La Vigilance</i> : Paris, Palais du Sénat
14 bustes sur gaine	marbre blanc et marbre blanc plaqué sur les gaines		[berceaux autour du jardin du bassin cintré, devant aile sud du château]	Inconnue
deux Sphinx	marbre blanc		vis à vis dessus l'escalier du petit jardin de la duchesse devant aile sud du château	Inconnue
quatre vases	matériaux ? de couleur	cinq pieds de haut,		Inconnue
Flore et Ceres	marbre blanc	neuf pieds de haut	dans les grands parterres [coté ouest du château]	une <i>Flore Farnèse</i> (Printemps) Paris Jardin des Tuileries
Deux grands vases	marbre blanc	sept pieds de haut	proche le grand parterre	Sceaux, Orangerie Dépôt du Louvre
P'Hyver et le Printemps	marbre demi draperie	neuf pieds de haut	[dans les grands parterres coté ouest du château]	une statue de <i>L'Hiver</i> : jardin du Luxembourg
deux lions sur leurs piédestaux			à coté desdites figures [l'Hyver et le Printemps]	Inconnue
Diane sur piédestal	bronze		[bassin de la Diane lisière nord du parc]	Inconnue

intitulé	matière	dimensions	localisation en 1736	localisation actuelle
Un gladiateur sur piédestal	bronze	sept pieds de haut	[terrasse des Pintades]	un <i>Gladiateur Borghèse</i> à Fontainebleau un autre aux Invalides
deux figures sur leurs piédestaux	marbre blanc	sept pieds et demi de haut,	dans le Caprice	Inconnue
Les Lutteurs	[marbre]		dans la salle des Tilleuls	Inconnue
deux Sénateurs romains, Le Lantin [Antinoüs] Silène et Bacchus	marbre blanc sur piédestaux		au bassin de Psyché	<i>Le Faune Borghèse</i> (Silène et Bacchus) : Sceaux, Orangerie, dépôt du Louvre
Venus un Gladiateur un sénateur romain Apollon Bacchus	marbre blanc sur piédestaux	3 de six à sept pieds et 2 de trois pieds et demi	de l'allée des Eaux au sortir de la salle des Marronniers	Inconnue
les Quatre saisons	?	4 pieds de haut sur piédestaux	dans l'allée d'eau	Inconnue
4 bustes sur gaine les Quatre Saisons	marbre blanc sur gaine de marbre		dans le milieu [de l'allée d'eau]	inconnue
quatre termes	marbre noir (tête) gaine (pierre)		dans l'allée d'eau	inconnue
14 bustes	marbre blanc gaine de marbre de couleur		dans l'allée d'eau	inconnue

Intitulé	matière	dimensions	localisation en 1736	localisation actuelle
Hercule (de Puget)	[marbre]		au bout de l'allée d'eau	<i>Hercule gaulois</i> Paris Musée du Louvre
Apollon et le serpent Python	marbre blanc sur son piédestal	sept pieds et demi de haut	Proche l'allée d'eau	Inconnue
deux figures antique sur piédestaux	marbre blanc	quatre pieds de haut	berceau de chèvrefeuille proche des Cascades	Inconnue
deux termes	marbre blanc		berceau de chèvrefeuille proche des Cascades	inconnue
[3 statues]	deux de pierre et une de marbre blanc,		à la tête des cascades	une <i>Minerve casquée</i> Sceaux Orangerie dépôt de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts
six groupes de figures	en pierre sur piédestaux		autour de l'Octogone	<i>Enlèvement de Proserpine par Pluton</i> : Sceaux Orangerie <i>Castor et Pollux, Oreste et Electre,</i> <i>la galate qui se suicide, Apollon et Daphné</i> Sceaux Octogone
Deux Sénateurs romains	marbre blanc sur piédestaux	hauteur de sept pieds	autour de l'Octogone	inconnue
25 vases	bronze	20 petits 3 moyens 2 grands	au château et à la ménagerie	inconnue
66 vases	faïence	tant grands que petits	étant dans le jardin de S.A.S. [duch. du Maine]	inconnue

Statues qui, à un moment ou à un autre, décorèrent le parc de Sceaux et qui subsistent aujourd'hui, soit dans le parc, soit dans d'autres collections

Nom de la statue	auteur	datation	matière	inscription MH	localisation
la Licorne combattant le Dragon	attribué à Antoine Coysevox ou à Gaspard et Balthazard Marsy	17 ^e siècle (2 ^e moitié) vers 1673	pierre	24/09/1925	Sceaux – Orangerie remplacé par un moulage en résine en 1987
le Dogue combattant le Loup	attribué à Antoine Coysevox ou à Gaspard et Balthazard Marsy	17 ^e siècle (2 ^e moitié) vers 1673	pierre	24/09/1925	Sceaux, Orangerie remplacé par un moulage en résine en 1987
Minerve casquée	attribué à Michel Anguier (1614 – 1686)	17 ^e siècle (2 ^e moitié) entre 1656 et- 1661	pierre		enlevé à la Révolution dépôt de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts Sceaux, Orangerie
Paire de vases	anonyme	17 ^e siècle (2 ^e moitié) 1693-1694	marbre blanc		enlevé à la Révolution dépôt du musée du Louvre Sceaux, Orangerie
Uranie	anonyme	17 ^e siècle (2 ^e moitié)	marbre		enlevé à la Révolution dépôt du musée du Louvre Sceaux, Orangerie
le Faune Borghèse	attribué à Anselme Flamen (1647 – 1717)	17 ^e siècle (2 ^e moitié)	marbre		enlevé à la Révolution dépôt du musée du Louvre Sceaux, Orangerie
l'Enlèvement de Proserpine par Pluton	anonyme d'après François Girardon	17 ^e siècle (2 ^e moitié)	pierre	07/05/1986	autrefois dans le parc près des cascades Sceaux, Orangerie
Castor et Pollux	anonyme ou attribué à Tuby copie d'antique	17 ^e siècle (2 ^e moitié)	pierre	07/05/1986	Sceaux, Bassin de l'Octogone
Oreste et Electre	anonyme, copie d'antique	17 ^e siècle (2 ^e moitié)	pierre	07/05/1986	Sceaux, Bassin de l'Octogone
Le galate qui se suicide	anonyme, copie d'antique	17 ^e siècle (2 ^e moitié)	pierre	07/05/1986	Sceaux, Bassin de l'Octogone
Apollon et Daphné	anonyme d'après le Bernin	17 ^e siècle (2 ^e moitié)	pierre	07/05/1986	Sceaux, Bassin de l'Octogone
Hercule gaulois	Pierre Puget (1620-1694)	1660 – 1662	marbre		enlevé à la Révolution Paris, Musée du Louvre
la Vigilance	Gaspard Marsy (1624-1681)	1675 – 1677	marbre		enlevé à la Révolution Paris, Palais du Sénat

Nom de la statue	auteur	datation	matière	inscription MH	localisation
Mercuré et Psyché	Adriaen de Vries (1556-1626)	1593	bronze		offert à Louis XIV par le marquis de Seignelay Paris, Musée du Louvre
le Gladiateur Borghèse	Anonyme	17 ^e siècle (2 ^e moitié)	bronze		enlevé à la Révolution Domaine de Fontainebleau ou Paris-Hôtel des Invalides
Hercule Farnèse	Giovanni Comino	entre 1670- 1672	marbre		enlevé à la Révolution Paris, jardin des Tuileries
Flore Farnèse	Antoine André	1676	marbre		enlevé à la Révolution Paris, jardin des Tuileries
l'Hiver	attribué à Michel Anguier	17 ^e siècle (2 ^e moitié)	marbre		enlevé à la Révolution Paris, jardin du Luxembourg
les deux Lions de la Cascade	anonyme	17 ^e siècle (2 ^e moitié)	pierre		enlevé à la Révolution Paris, jardin du Luxembourg (serres)
8 bustes (origine inconnue)	anonyme	17 ^e siècle	marbre		enlevés de la façade du château Trévise vers 1937 Sceaux, Orangerie
6 bustes + 1 torse	anonyme	17 ^e siècle	marbre		enlevé à la Révolution dépôt du musée des Beaux-Arts de Chartres Sceaux, Orangerie
le Baptême du Christ	Jean-Baptiste Tuby 1635-1700	1680	marbre	17/06/1901 class. objet	ornait la chapelle du château enlevé à la Révolution depuis 1804 dans l'église de Sceaux.
l'Abondance	anonyme	fin 17 ^e s. – début 18 ^e s.	pierre	07/05/1986	autrefois dans le parc Sceaux, Orangerie
la Magnanimité	anonyme	fin 17 ^e s. – début 18 ^e s.	pierre	07/05/1986	Sceaux, Parc, Plaine des Quatre statues
la Gloire des Princes	anonyme	fin 17 ^e s. – début 18 ^e s.	pierre	07/05/1986	Sceaux, Parc, Plaine des Quatre statues
la Libéralité (statue mutilée)	anonyme	fin 17 ^e s. – début 18 ^e s.	pierre		en réserve

Nom de la statue	auteur	datation	matière	inscription MH	localisation
Faune Borghèse	anonyme, copie d'antique	19 ^e siècle	Pierre	07/05/1986	Sceaux, Parc, allée de Diane
Hercule Commode Hercule sous les traits de l'empereur romain Commode	anonyme, copie d'antique	19 ^e siècle	Pierre	07/05/1986	mis en place vers 1930 Sceaux, Parc, allée de Diane
l'Eau ou la Mer	anonyme	18 ^e siècle	marbre	18/06/1943	collection Trévisé Sceaux, Parc, allée de la Duchesse
la Terre	anonyme	18 ^e siècle	marbre	18/06/1943	collection Trévisé Sceaux, Parc, allée de la Duchesse
la Servitude	anonyme	non datée	marbre	07/05/1986	collection Trévisé, autrefois dans l'allée de la duchesse, Sceaux, Parc, allée du Tir.
deux groupes de Cervidés (cerf, biche, faon)	Georges Gardet (1863-1939)	fin 19 ^e , début 20 ^e s.	fonte moulée de J. Malesset fondeur d'art Paris		mis en place en 1933 Sceaux, Parc, Octogone, coté sud.
7 mascarons grotesques réalisés pour l'Exposition Universelle de 1878	attribués à Rodin	1878	Fonte	03/02/2000	mis en place en 1935 à la tête des cascades, Sceaux, Parc
le Point du Jour	d'après les frères Marsy	19 ^e siècle	Pierre		Sceaux, Parc Plaine des Quatre statues
l'Air	d'après Le Hongre	19 ^e siècle	Pierre		Sceaux, Parc Plaine des Quatre statues
la Licorne combattant le Dragon		1987	résine		Guérite nord de l'Entrée d'Honneur original dans l'Orangerie
le Dogue combattant le Loup		1987	résine		Guérite sud de l'Entrée d'Honneur original dans l'Orangerie
la Nymphe à la chèvre	d'après Pierre Julien	fin 18 ^e s ou début 19 ^e s.	Pierre	07/05/1986	collection Trévisé, autrefois près du canal du Petit-Château, en réserve
2 Vasques avec concrétions (probable vestiges de la grande cascades)	anonyme	17 ^e siècle	Pierre		1 en réserve 1 remontée dans la grotte de l'arboretum à Châtenay-Malabry

Nom de la statue	auteur	datation	matière	inscription MH	localisation
Les Nations-Soumises Réalisées pour la statue pédestre de Louis XIV, place des Victoires à Paris	Martin Desjardins (1637-1694)	17 ^e siècle	bronze		Installé à Sceaux en 1962 pour l'exposition <i>Ile-de-France-Brabant</i> . repris par le musée du Louvre en 1992. Paris, Musée du Louvre
l'Aurore ou l'Aube	René Letourneur 1898 – 1990	1949/1950	Pierre		en réserve
le Crépuscule	René Letourneur 1898 – 1990	1950/1953	Pierre		en réservé
Olympe sculpture-fontaine	Claude Lalanne (1924 -)	20 ^e siècle	bronze		Sceaux, jardin du Petit-château mise en place vers 1998
Urne présumée du chat de la duchesse du Maine	anonyme	18 ^e siècle	Pierre		Autrefois dans le jardin de la Ménagerie, en restauration
Colonnes tombes présumées des serins de la duchesse du Maine	anonyme	très restaurées en 1987	Pierre		Sceaux, jardin de la Ménagerie
la Pudeur résistant à l'Amour	François Jouffroy (1806-1882)	19 ^e siècle	marbre		mise en dépôt par le musée du Louvre en 1963 au musée de l'Ile-de-France, installée dans le jardin de la Ménagerie, reprise par le Louvre en 1997

UN MAIRE DE SCEAUX AU XIX^e SIECLE : MICHEL CHARAIRE

1878-1879 et 1887-1900

INTRODUCTION

Dans sa chronique « des Noms pour des Rues », parue dans SCEAUX Magazine, Thérèse Pila écrit en juin 1980 :

« La personnalité de Michel Charaire avait marqué si fort la ville de Sceaux, qu'à peine plus d'un mois après sa mort, le conseil Municipal décidait de donner son nom à la voie qui menait à l'imprimerie qu'il avait si bien développée. »



M. Michel CHARAIRE
Maire de Sceaux,
Chevalier de la Légion d'honneur,
Officier d'Académie.

in Sérís, *Sceaux depuis trente ans*, 1889- 1912

Il est donc opportun de mieux cerner la personnalité de Michel Charaire dans un premier temps, puis de s'intéresser à son action comme maire de Sceaux et enfin de s'interroger en guise de conclusion sur sa longévité politique et municipale.

QUI EST MICHEL CHARAIRE ?

Michel Charaire est né à Clermont-Ferrand le 8 mars 1818. Son père âgé de 56 ans, lors de sa naissance, est un aubergiste.

On sait qu'à l'âge de 18 ans, il vient à Paris pour y exercer le métier de compositeur-typographe. C'est cette profession qui figure sur son acte de mariage célébré à Paris le 15 janvier 1842. Sa femme Cécile Podevin est beaucoup plus âgée que lui puisqu'elle naît en 1803.

Michel Charaire gravit les échelons professionnels de l'imprimerie jusqu'à l'emploi le plus élevé celui de prote ¹ à l'imprimerie de Jules Claye. Il occupe ensuite les fonctions de Direction des impressions de la fabrication des livres classiques chez Delagrave.

Il acquiert en 1872 la petite imprimerie Depée sise à Sceaux qui emploie alors trente ouvriers et ne possède qu'un outillage assez vétuste. Très vite il la modernise et installe une rotative Marinoni ². Il appelle auprès de lui son fils unique, Emile Charaire, alors employé à l'imprimerie Crété de Corbeil ; l'imprimerie ³ de Sceaux prospère et le nombre des ouvriers s'accroît.



Carte postale, coll. particulière

¹ Celui qui dans une imprimerie est chargé de diriger tous les travaux et de payer les ouvriers. Abusivement il se dit de ceux qui lisent et corrigent les épreuves.

² Machine rotative à papier continu avec grand débit pouvant produire de 18 000 à 20 000 exemplaires.

³ APP BA 1377 rapport sur l'imprimerie. A cette date c'est Emile Charaire qui est à la tête de l'imprimerie, son père s'étant retiré en 1890.

Père et fils sont récompensés par une Médaille de Bronze à l'exposition de 1878. Dans son rapport sur l'imprimerie, Martinet écrit : « Médaille de Bronze à Messieurs Charaire Père et Fils qui savaient à l'occasion tirer un excellent parti des vignettes et des gravures ». En 1885, à l'exposition d'Anvers, leur travail est de nouveau remarqué puisqu'ils sont crédités d'une Médaille d'Or. Et le même Martinet reprend à leur sujet « quelques imprimeries comme celle de M. Charaire à Sceaux qui imprime avec succès des publications illustrées... se développent par suite des conditions de bon marché où elles peuvent produire et la qualité de leur fabrication s'élève parfois au niveau des imprimeries parisiennes » ; il ne s'était pas trompé.

Les Charaire sont des patrons soucieux du bien être de leur personnel. Dès 1878, est fondée une société de secours qui, en échange d'une minime cotisation permet l'accès aux soins et une indemnité journalière lorsque la maladie nécessite un arrêt de travail. L'imprimerie semble peu touchée par les grèves. En 1899, un mouvement éclate chez les imprimeurs. Dans son rapport le Capitaine Crochet écrit : « Les grévistes qui viennent de Paris tentent sans succès de débaucher leurs camarades de Sceaux qui ont toutefois cessé le travail pendant 3 heures. »

Cet honorable parcours professionnel incite des amis et des confrères tels que les imprimeurs Gauthier-Villars et Jules Claye, les maires de Fontenay-aux-Roses et de Châtillon à intervenir auprès du Ministre du Commerce. Et le 29 décembre 1885 Michel Charaire, est fait Chevalier de la Légion d'Honneur⁴. C'est son ancien patron Jules Clayes que Michel Charaire désigne pour lui remettre ses insignes. « La Grande Chancellerie m'a fait dépositaire des insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur. Arrivez donc que j'aie le plaisir de les attacher sur votre poitrine tout heureux d'être votre parrain. »

Cette vie bien remplie a aussi des pans plus sombres. Michel Charaire perd sa femme en décembre 1886 et voit disparaître son fils en 1902. Lui même s'éteint, le 17 janvier 1907, dans sa quatre-vingt neuvième année.

Mais le souvenir que laisse Michel Charaire dans notre commune est avant tout celui de Maire, fonction qu'il occupe entre 1878 et 1879 et de façon ininterrompue de 1887 à 1900 époque où la ville connaît d'importantes transformations.

⁴ Archives Nationales, dossier de la Légion d'Honneur de Michel Charaire et aussi Sceaux depuis 30 ans (Séris) p. 245.

II - LA CARRIERE MUNICIPALE DE MICHEL CHARAIRE

A la réunion du conseil municipal de janvier 1875 le nom de Michel Charaire y figure pour la première fois. C'est un nouveau scéen, installé dans la commune depuis 1872, date de l'acquisition de l'ancienne Imprimerie Dépee ; cinq ans plus tard, le 1^{er} mars 1878, le sous-préfet de la Seine nomme Michel Charaire maire ⁵.

A l'époque de sa première nomination, en tant que premier magistrat de la commune, le conseil municipal, comme le pays tout entier, est partagé sur la question scolaire. Il s'agit d'instaurer l'enseignement public, laïque et obligatoire. La preuve nous en est donnée par le compte rendu du conseil municipal le 11 juin, douze membres sur quatorze sont présents.

« Le conseil municipal considère que les dernières élections ont entre autres buts, celui de substituer l'enseignement laïque à l'enseignement congrégationniste dans les écoles primaires de la commune, émet le vœu que les Frères et Sœurs qui sont chargés des écoles primaires de Sceaux soient remplacés dans le plus bref délai et au plus tard pour la rentrée d'octobre 1878 par les instituteurs et institutrices laïques ⁶ »

Ce vœu est adopté par dix conseillers contre un et un bulletin blanc. Parmi les signataires, on note le nom de Boulogne Le Pileur, Momentheuil, L. Auguste, Renaud, Grondard, Niquet, Saujon, Roger, Peautonnier. Mais celui de Charaire n'y figure pas.

L'année suivante, Michel Charaire démissionne au prétexte que les fonctions de maire nuisent à la bonne marche de son entreprise. Sérès, dans son livre « Sceaux depuis 30 ans » ajoute que Charaire nommé maire par la préfecture ne se sent pas en complète communion d'idées avec le conseil municipal sur la direction à donner aux affaires communales ⁷.

Cette hésitation lui est vivement reprochée par ses opposants. Lors d'une réunion électorale de janvier 1881 ⁸, Championnet, un militant, critique ainsi Charaire :

⁵ En 1882, une nouvelle loi municipale est votée par les Chambres. Elle donne le droit aux communes de nommer directement leur maire.

⁶ A.M. Délibération du conseil Municipal.

⁷ Sérès, op. cité p. 21.

⁸ A.P.P., BA 548. On ne peut ni affirmer, ni infirmer cette candidature : une seule chose est sûre, le nom de Charaire ne figure pas dans la liste des conseillers municipaux élus en janvier 1881, (cf. Sérès op. cité p. 24).



« Il se recommande de l'importance de sa maison (l'imprimerie) et du bien qu'il fait aux ouvriers. Les ouvriers doivent savoir qu'il ne leur convient pas » et un autre participant France, tout en reprenant les mêmes arguments ajoute « Charaire se dit Républicain, maintenant il est clérical et voudrait réinstaller les Bonnes Sœurs. On ne sait si ses opinions sont bleues ou blanches. Elles sont jaunes, couleur de ses affiches ». Et de terminer en rappelant la démission de Charaire dix huit mois plus tôt et en pointant la contradiction à solliciter de nouveau les suffrages des électeurs ».

Quelques années plus tard, en des termes plus nuancés, Ludovic de Laëre, Directeur de la « **Rive Gauche** » revient sur la démission de Charaire : « Il partit plutôt que d'accomplir un acte qu'il réprouvait ». En décembre 1883, de Laëre écrit en vue des futures élections municipales de 1884 « Charaire est le maire qui conviendrait à Sceaux. Il serait un trait d'union entre les deux partis extrêmes. » ; Celui de Grondard⁹, extrême gauche, celui de Lesobre, extrême droite.

En Mars 1884, de Laëre n'hésite pas à traiter Charaire de « girouette qui, pour servir son ambition, écrit-il, se met en quelques années d'intervalle, en contradiction avec lui-même et de terminer avec aigreur : on ne peut s'annoncer modéré et rechercher le soutien de Tony Révillon¹⁰ »

Ce dernier n'est autre que le rédacteur du **Radical**. Journaliste engagé, il est député de Paris. Mais c'est aussi un voisin de Charaire, puisqu'il habite l'immeuble jouxtant l'imprimerie. Or cela, de Laëre omet de le signaler.

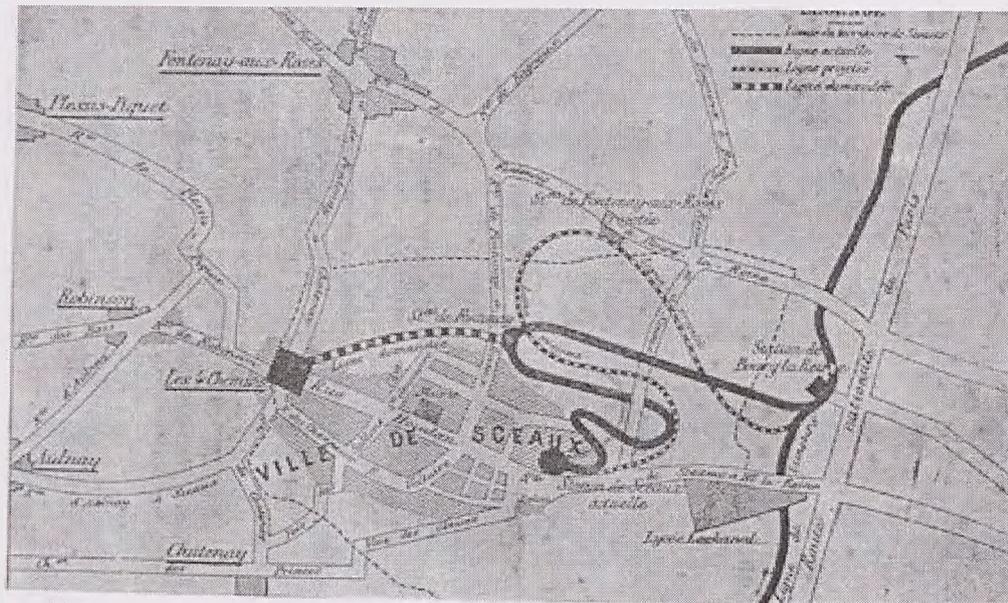
De nouveau conseiller municipal depuis 1884, Charaire est élu maire à la suite d'élections partielles destinées à compléter l'assemblée municipale. Si la querelle scolaire a rejailli sur sa première mandature, son retour au conseil municipal va coïncider avec un problème local particulièrement épineux : celui de la modification du tracé de la ligne de Sceaux

L'ancien embranchement de Bourg la Reine à Sceaux comportait de telles sinuosités que la Compagnie d'Orléans, décida d'un nouveau tracé.

⁹ Charles Grondard, Maire de Sceaux de 1879 à 1882 puis de 1884 à 1887, Charles Lesorbe, Maire de 1882 à 1884.

¹⁰ Tony Révillon, député d'extrême gauche du XX^e arrondissement de Paris, élu en 1881, il conserve son mandat jusqu'en 1893, année où il l'abandonne.

Comme le montrent les documents, les municipalités concernées par ces modifications ont proposé divers projets, en plus de celui initialement prévu par la Compagnie. En effet le premier tracé (ligne projetée sur le document ci-joint) ne satisfait aucunement les communes voisines de Sceaux : celles de Châtenay et du Plessis-Piquet. Dans un mémoire « Notice sur le Chemin de fer de Paris à Sceaux ¹¹ » elles font remarquer « *le rapprochement exagéré et ridicule des*



Coll. Fourcade, Expo. MIDF. La ligne de Sceaux, 1982.

trois stations de Bourg la Reine, Fontenay et Sceaux », et souhaitent par conséquent la suppression de la station de Sceaux et son report aux Quatre-Chemins, point central à la rencontre des quatre grandes routes de Châtenay, Sceaux-Robinson, Plessis-Piquet et Fontenay-aux-Roses. Quant à cette dernière, elle veut obtenir une meilleure desserte de l'École Normale. Le conseil municipal de Sceaux, lui, se déchire sur cette question.

Le 26 Août 1885, la municipalité adresse une pétition au Ministère des Travaux Publics afin de maintenir la Gare de Sceaux à son emplacement initial.

Mais deux mois plus tard, l'adjoint au maire Peautonnier propose un nouveau projet ¹² opposé à celui de la Compagnie. Selon lui, son projet apporte des avantages tant à Sceaux qu'aux utilisateurs. Ces derniers en effet bénéficient d'un gain de temps puisque la distance à parcourir est de 1 650 m contre 3 582 m.

¹¹ Musée de l'Île-de-France, collection Fourcade : Exposition « La Ligne de Sceaux », 1982.

¹² Ce projet est pratiquement identique au tracé actuellement en vigueur : séance du conseil municipal du 21 octobre 1885.

Quant à Sceaux, desservie avant Fontenay-aux-Roses, elle peut utiliser au mieux les terrains dégagés pour les lotir, afin d'enrayer son déclin démographique.

Lors de la discussion, Charaire dit que dans un premier temps, il s'est rallié aux vues de son collègue, mais qu'après réflexion il préfère se ranger à l'avis du Maire Grondard, car la gare, là où elle se trouve, est à proximité de la justice de paix, de la poste, du notaire et du lycée Lakanal.

Pourquoi tant de tergiversations de la part de Charaire ?

Le soutien qu'il apporte, quelques temps, à Peautonnier peut s'expliquer ainsi :

- sans doute se rend-il compte que Sceaux, en refusant une nouvelle gare aux Quatre Chemins, mène un combat perdu d'avance puisque les communes limitrophes réclament la création d'un nouveau terminus ;
- veut-il ménager son collègue et ami le maire de Fontenay-aux-Roses, partisan d'une meilleure desserte de sa commune, au moment où celui-ci entreprend avec d'autres des démarches en vue de lui faire obtenir la Légion d'Honneur ?

Mais en rejoignant le camp des partisans du maintien de l'emplacement de la gare, il apparaît comme le défenseur zélé des intérêts de la ville et de ses habitants.

Le déplacement de la gare ne risque t-il pas de précipiter la ruine des commerces du centre ville et la désertification de la principale artère, la rue Houdan, comme le montre le document joint ?

Enfin la gare ne se trouve t-elle pas à proximité de sa propre imprimerie ?

Ces derniers arguments ont dû peser dans l'esprit de Charaire qui est revenu siéger au conseil municipal dans l'espoir d'en être de nouveau le premier magistrat. Il y a donc une guerre larvée au sein du conseil municipal et les deux camps aiguisent leurs armes.

Lorsque le conseil municipal, auquel participe le conseiller Charaire, revient, le 9 juillet 1886, sur la délibération du 21 octobre 1885 (motion Peautonnier), les partisans de ce dernier¹³ n'hésitent pas à s'adresser au Préfet de la Seine afin de le prier de bien vouloir considérer comme non avenue la délibération du 9 juillet émanant de

¹³ On peut lire dans leur requête « qu'en l'absence de plusieurs conseillers malades ou empêchés le Maire a convoqué le conseil à l'improviste, hors session ». Archives de Paris, Ligne de Paris à Sceaux : travaux alignement, p. 5.

neuf conseillers sur vingt et un. Peine perdue : le Préfet considère que la délibération du 9 juillet est régulière puisque la majorité des membres est présente.

C'est donc dans une période particulièrement agitée que Michel Charaire retrouve l'écharpe de maire à la suite d'élections partielles, en vue de compléter le conseil municipal en 1887.

Iccaux, ce 28 Octobre 1887

Nous, commerçants, maîtres
saviers et habitants de la ville de Iccaux
protestons contre la décision prise par
le conseil municipal, en sa séance
extraordinaire du 21 Octobre 1887,
relativement au déplacement de la gare

Considérant :

1^o Que déplacer la gare pour la
remplacer par une simple halte
située dans le bas de la rue de Penthiès
et transporter la gare des marchandises
et la gare principale au lieu dit : de
Quatre Chemins, serait l'anéantissement
de la ville de Iccaux.

2^o Que la population entière a
déjà, à différentes reprises, par des
pétitions, manifesté le désir de voir
la gare maintenue à la place
qu'elle occupe actuellement.

3^o Que les membres du conseil
municipal qui ont pris l'initiative
du projet en question ont obéi à
des raisons d'intérêt personnel,
reconnaisant les droits des commerces
des propriétaires et des habitants
de la rue Haudan, de la rue des
Imbergères, de la rue du petit Chemin
etc, etc, qui forment ensemble
la majorité de la population de
Iccaux.

Nous infligeons un blâme sévère
aux dits conseillers municipaux.

Nous remercions Messieurs Grandard, Charaire et Brun d'avoir pris la défense des intérêts de la ville et nous prions l'administration de regarder comme non avenu un voeu reprouvé par tous, contraire au bon droit et à toute justice, et dont la réalisation serait la ruine du pays.

Au nom et dans l'intérêt même de ce commerce que certains conseillers municipaux avec ^{une} maladresse qui n'a pas de nom, se sont efforcés de représenter comme une quantité négligeante, (aux prochaines élections municipales ils verront si l'on doit compter avec elle), nous demandons à ce que la gare soit maintenue en la place qu'elle occupe actuellement.
Suivent les signatures :

L'année suivante, lors des élections municipales, la question de la gare est au cœur de la campagne.

Dès février 1888, de Laëre dans la Rive Gauche rappelle l'indécision de Charaire sur cette question sensible. Quant au journal républicain radical, la Petite Banlieue ¹⁴, en date du 5 mai 1888 il présente les candidats républicains et ajoute « il faut faire les élections en vue de l'intérêt du pays et éliminer rigoureusement des listes ceux qui n'ont pas su ou voulu par intérêt personnel, maintenir la gare au Parc. Ensuite, forts de notre volonté et de la majorité, tâcher de réparer par une nouvelle requête au Sénat le mal fait à notre commune. »

¹⁴ APP. BA 597 - Elections de 1888.

Et après le deuxième tour, de Laëre suggère d'écarter Charaire qui agit par opportunisme : « *Il est favorable au maintien puis à son déplacement¹⁵ et enfin se déclare partisan du maintien (de la gare).* »

Quelles qu'aient été les hésitations de Charaire, cela ne l'empêche pas d'être porté à la tête d'un conseil municipal qui compte en son sein, huit conseillers sortants partisans du statu quo et réélus.

Le 22 juin 1888, soit un mois après l'installation du conseil, l'administration supérieure arrête son choix : le nouvel embranchement déclaré d'utilité publique se dirige vers Sceaux où est construite une gare dans l'axe de la rue de Penthièvre, continue du côté de Fontenay et, après une traversée de la vallée, aboutit à l'extrémité ouest de Sceaux. Que de changements en perspective pour la ville !

Au premier abord, Charaire et la quasi majorité de son conseil semblent avoir perdu une bataille. Cependant il va tirer parti de cet échec. Durant huit ans de 1888 à 1896, il va transformer radicalement la ville : création de nouvelles voies et lotissements sur les terrains libérés de l'emprise du Chemin de fer.

Il peut d'autant mieux réaliser ses projets que c'est une période de relative accalmie politique. On voit s'estomper les séquelles de la querelle scolaire. Charaire s'attache à l'apaiser dès 1887 ¹⁶ « et la séparation de l'Eglise et de l'Etat, source de divisions chez les Républicains n'est pas encore à l'ordre du jour. Les choix de Charaire sont sans aucun doute, appréciés de la population puisque le commissaire de police de Sceaux écrit le 2 mai 1891 ¹⁷ :

« *Les élections ont eu lieu dans un sens républicain et les mêmes conseillers à quelques exceptions près, ont été réélus.* »

En mai 1892, c'est donc un maire dégagé de toute charge professionnelle (il cède la direction de l'imprimerie à son fils dès 1890) qui entame un nouveau mandat. Deux ans plus tard, il propose au conseil municipal ¹⁸ de délibérer sur l'opportunité pour la ville de souscrire un emprunt de 265 000 francs, destiné à couvrir les frais occasionnés par les grands travaux et qu'on peut regrouper autour de trois priorités :

¹⁵ La Rive Gauche du 20 Mai 1888.

¹⁶ Nous réunirons nos efforts pour faire disparaître cette division qui existe dans beaucoup de familles du pays. cf. SERIS, op. cité p. 33.

¹⁷ APP. BA 670 Elections municipales de 1892.

¹⁸ Délibération du conseil municipal du 3 septembre 1894.

- acquisition, par suite de la modification du tracé du chemin de fer, des terrains nécessaires à l'élargissement ou à l'ouverture des voies naturelles ;
- percement immédiat de voies de communications à proximité des stations de chemin de fer. Donner dans une offre spéculative et aux familles, des terrains à bâtir et les viabiliser.
- construction d'une halle pour un marché aux comestibles. En raison du coût de ces mesures, le maire annonce une demande de subside départemental de 92 000 francs pour réparer les préjudices subis par la commune et de citer : la suppression de la sous-préfecture, la division des cantons et le déplacement de la ligne de Sceaux.

Si les travaux de viabilité des routes et chemins semblent aller de soi, la construction du marché suscite des controverses.

D'abord la modernisation du marché est une affaire récurrente pour la municipalité¹⁹ ; dès 1887 le concessionnaire du marché, M. Nouveau, écrit au maire pour « *savoir le chiffre de la construction* ». Mais fin juillet 1888, le Maire l'informe du rejet de sa demande relative à la substitution du matériel actuel, par une construction fixe en fer et recouverte en zinc décidée par le conseil municipal.

Ce refus ne l'empêche pas de s'engager dans une lettre du 20 mars 1889 à construire à ses frais un marché qui deviendrait propriété de la commune dans un temps déterminé. Cette offre est renouvelée dans les mêmes termes en 1893. Mais la proximité de la fin du traité entre M. Nouveau et la municipalité pour l'exploitation du Marché, pousse le maire à proposer le 3 septembre 1894 avec la demande de l'emprunt municipal, la soumission de MM. Milinaire²⁰ frères pour la construction du marché.

A cet effet, il est intéressant de comparer le compte rendu de la séance qu'en fait l'ouvrage de Sérís et le registre des délibérations du conseil²¹.

Pour Sérís, les sept conseillers absents et excusés ont adressé leur adhésion. Par contre, dans le registre des délibérations, on trouve bien le nom des absents : Mousnier – Boulogne – Marsigny- Aulard – Aviat – Imbaut et Sinet, mais sans aucune mention de leur éventuel

¹⁹ Archives municipales : dossier marché

²⁰ La petite fille de Charaire, épouse en 1899, le fils du constructeur du Marché

²¹ SERIS Op. cité p. 51 et 59

accord. Dans la séance du 18 décembre 1894, lors de la discussion sur l'adoption du compte-rendu de la séance précédente, Mousnier juge que la soumission Milinaire pour la construction du marché lui paraît prématurée car son examen par la commission des travaux n'a pas eu lieu à cette date ²².

Finalement on trouve cette phrase : « Le conseil reconnaît le bien fondé de l'observation de M. Mousnier, adopte le procès verbal ».

Quelques années plus tard, lors d'un différend qui l'oppose à Sinet, Mousnier s'explique : Mousnier trouve la rectification insuffisante car dans le procès verbal, sa protestation ne figure pas, notamment que la commission a rejeté la soumission Milinaire, trop onéreuse et qu'en cette affaire, en tant qu'adjoint, il entendait dégager sa responsabilité ²³.

Et c'est vrai que la construction du marché s'est accompagnée de critiques à l'encontre de la gestion du dossier par le maire. La presse locale lui reproche de n'avoir pas retenu, comme à Bourg-la-Reine, la construction par un entrepreneur, quitte à lui payer une redevance annuelle ; elle conteste aussi l'emplacement retenu. Car selon elle, du fait de l'ouverture de nouvelles rues, le centre ville s'est déplacé.

Enfin dans son numéro du 8 mai 1895 la *Rive gauche* fait état d'une controverse accusant la « *Société Milinaire d'employer des fers ayant déjà servi* ».

Dans son discours, lors de l'inauguration du marché, le maire rappelle les craintes suscitées dès le début de la construction et « les méchants bruits ». L'année suivante, temps d'élections municipales, débute mal pour Charaire. Il n'est pas retenu comme délégué pour les élections sénatoriales. Sans doute, dépité, propose-t-il sa démission, aussitôt repoussée, au préfet de la Seine. Mais les résultats des élections municipales lui offrent une éclatante revanche et il peut accomplir un cinquième et dernier mandat.

Certes, ce mandat paraît plus terne, mais il lui permet de parachever son œuvre de modernisation, notamment grâce à l'ouverture de quatorze voies nouvelles qui reçoivent en 1897 le nom des personnalités et bienfaiteurs de la commune.

²² En octobre 1894 prix des entrepreneurs sollicités : Milinaire 61 500 FRF. Schmidt 74 500 FRF. Moisant 88 000 FRF. Taillandier et Bayer 94 000 FRF.

²³ Délibération du conseil municipal de novembre 1899

La période 1888 - 1896 apparaît donc comme l'âge d'or de la longue carrière municipale de Charaire. Propulsé à la tête d'une commune traumatisée par les décisions administratives et surtout le déplacement de la ligne de Sceaux, il va en quelques années remodeler la ville par :

- une meilleure voirie ;
- de nouvelles constructions et par conséquent, une nouvelle population attirée par la facilité de liaison avec le quartier Latin (prolongement de la ligne de Sceaux jusqu'à Luxembourg depuis 1895) ;
- l'enrichissement du patrimoine architectural de la ville grâce aux nouvelles gares et au marché. C'est à juste titre qu'il mérite amplement le titre de maire honoraire que lui décerna en 1900, le conseil municipal après son retrait définitif de la vie politique.

CONCLUSION

Il convient, au terme de cette étude, de s'interroger sur la longévité politique de Michel Charaire.

Il débute, comme on l'a vu, sa carrière municipale en 1875, peu de temps après son arrivée à Sceaux.

Trois ans plus tard, il est nommé maire de la ville par le sous-préfet, mais démissionne l'année suivante en 1879 tout en demeurant conseiller municipal.

En 1887, il est élu maire, charge qu'il occupe jusqu'en 1900, date de sa volonté de ne pas briguer le mandat de trop.

Comme beaucoup de ses collègues de la circonscription, maires de modestes communes, il ne remplit que cette unique fonction²⁴. Cependant la grand mérite politique de Charaire est de réunir sous son nom les principales tendances républicaines de la ville.

Habile homme, sachant ménager ses propres intérêts, c'est un Républicain, sans nul doute, qui peut être le porte parole des Républicains modérés, soucieux d'apaisement après le vote des Lois scolaires de Jules Ferry (1881-1883). C'est pour cela qu'il peut bénéficier, quelques années plus tard, d'appui de l'influent directeur de l'hebdomadaire **LA RIVE GAUCHE**.

Républicain, sans conteste, il refuse toute alliance avec les Conservateurs et donne des gages à ceux professant des opinions plus radicales : plusieurs de ses colistiers ne soutiennent-ils pas, lors des

²⁴ La ville Montrouge dépasse les 20 000 habitants à la veille de 1914. Auguste Gervais, Maire d'Issy-les-Moulineaux, est député de la 4^e circonscription de Sceaux de 1888 à 1909.

élections législatives, des candidats qui combattent les Républicains modérés ?

Charaire a donc réussi à faire la synthèse entre les deux conceptions du parti républicain, mais il quitte la vie municipale et politique à la veille d'un combat plus âpre entre ces deux tendances républicaines ²⁵.

Martine Grigaut

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

I - Sources

1) Sources manuscrites

- Archives départementales Paris D³S⁹.10 Ligne de Paris à Sceaux, Travaux-alignements, conseils municipaux des communes des arrondissements de Saint-Denis et Sceaux. DMIII 40 42-43
- Archives de la préfecture de police :
APP. BA 541 élections municipales de 1878
APP. 548 élections municipales de 1881
APP. BA 567 élections municipales de 1888
APP. BA 670 élections municipales de 1892

APP. BA 1469 Comité Républicain de Sceaux 1889-1893
APP. BA 148 Fédération Française des travailleurs du livre 1883-1905.
APP. BA 1377 Rapport sur l'imprimerie.
- Archives municipales de Sceaux :
Registres des délibérations du conseil Municipal 1875 à 1900.
Dossier Marché (1890-1893).
Dossier transfert de l'emplacement de la gare de Sceaux.

²⁵ Créations en 1901 du parti Républicain Radical et Radical Socialiste.
Création de la SFIO en 1905.
Loi de la Séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905.

II- Bibliographie

Généralité :

Séris (HL) Sceaux depuis 30 ans 1889-1912 Sceaux
Martinet (H) Rapport sur l'imprimerie 1880 Paris
Exposition du Musée de L'Ile-de-France sur la ligne de Sceaux
« Notice sur le chemin de Fer de Paris à Sceaux » collection
Fourcade.

Monographie :

Etat des communes à la fin du XIX^e siècle publié de 1901 à
1906 sous les auspices du conseil général de la Seine, fascicule
de la commune de Sceaux.

Périodiques :

La Rive gauche 1881 à 1907.

UNE JEUNESSE A SCEAUX DE 1920 A 1940

Causerie présentée par Simone Flahaut-Ollive
lors de l'Assemblée générale du 21 mars 2004

Ce ne sont que de très vieux souvenirs. Ils contiennent peut-être des erreurs ; je demande qu'on me les pardonne et qu'on me les signale !

Je suis née à Sceaux le 17 avril 1921, dans une famille d'origine « pieds noirs » qui comptait déjà deux garçons dont le plus jeune, à deux ans, portait encore des robes !

Pourquoi donc, suis-je née à Sceaux ? Par le hasard d'une nomination de mon père, en 1919, dans le Quartier Latin. Il garde le souvenir d'une enfance plutôt misérable, allant de taudis en taudis, et il désire avant tout un toit, une maison. Il souhaite la campagne, la proximité du Quartier Latin et un lycée pour ses fils. Laisant donc ma mère en Algérie avec mes frères, il passe un hiver en France pour chercher et il trouve le « chemin de fer de Sceaux ». Ce chemin de fer est rattaché au P.O. (Paris-Orléans) ; il est le descendant du « chemin de fer Arnoux », premier train de Sceaux construit en 1846 dont la conception et le tracé ont été modifiés en 1894-1895 : il allait de Paris gare d'Enfer, à Sceaux au niveau de l'église, entre l'actuelle avenue Roosevelt et le jardin de la Ménagerie, alors Parc de Sceaux, où une grille avait été installée pour permettre aux promeneurs de profiter de la vue de l'arrivée des convois.

En 1919, c'est un chemin de fer à vapeur qui va de Sceaux-Robinson à Luxembourg en projetant d'abondantes escarbilles au grand dam des yeux des voyageurs. Il dessert trois gares dans Paris : Denfert-Rochereau, Port-Royal et Luxembourg, mais certains trains ne vont pas jusqu'à Luxembourg et s'arrêtent à Denfert-Rochereau, à la gare dite du « plateau » dont les quais circulaires datent de l'ancêtre Arnoux . Sur la ligne, trois gares portent le nom de Sceaux : Sceaux-Robinson, Sceaux-Ville et Sceaux-ceinture (actuelle cité Universitaire). Pour aller dans le centre de Paris, il faut aller chercher le métro

parisien de l'autre côté de la place Denfert-Rochereau, non loin de l'ancien octroi ; il faut à peu près une heure depuis Sceaux pour atteindre le centre de la grande ville. Mon père rentre souvent à pied de Luxembourg à Denfert. Le train est à compartiments dont certains pour dames seules. Il offre trois classes mais on va aussi vite à Paris en troisième classe quoique sur des sièges en bois. Le bâtiment de la gare de Sceaux-Ville est déjà tel qu'il est actuellement. On en sort pour monter la petite rue de la Station (aujourd'hui rue Raymond Gachelin) qui s'arrête à un bosquet de roses au milieu duquel est une charmante statue de femme et d'enfant : Sceaux est une banlieue favorisée.

Le chemin de fer et Sceaux séduisent mon père. Il achète une maison bien cachée au fond de l'impasse du Marché. Là, dans son jardin, il oublie vite la fumée du train qui sort sur le trottoir du boulevard Saint-Michel et qui est si dense dans la gare de Luxembourg qu'on n'y voit ni les plafonds des escaliers ni la voûte de la gare !

La maison de l'impasse est à vendre en 1919 par suite de la Guerre 1914-1918 : les propriétaires l'ont installée luxueusement pour l'époque, avec chauffage central, gaz, salle de bains... pour loger leur fils dont le nom, Raoul Lafay, est inscrit sur le monument aux morts de 1914-1918 de Sceaux.

Mon père, simplement professeur de lycée, et qui est arrivé à cette fonction grâce à des bourses depuis la sixième, a pu acheter cette maison !

Mes parents emménagent en avril 1920. Ma mère qui, jusque-là, a vécu en Algérie, croit à une catastrophe biologique quand, à l'automne, elle voit tous les arbres perdre leurs feuilles ensemble ! Et me voilà née et vivant à Sceaux. En fait un de mes premiers souvenirs d'enfance est le chat des précédents propriétaires : il est parti habiter Antony avec ses patrons qui y ont emménagé, mais fidèle à sa maison, il traverse quatre fois la forêt vierge du grand parc pour revenir à l'impasse. Mes parents le rapportent, puis finissent par le garder.

Il est vrai qu'un chat est nécessaire près du marché qui entretient fort bien rats et souris. Mon père tue de temps en temps un rat avec un petit fusil à plombs. Il tue aussi les merles, ce que ma mère n'apprécie pas car il faut les plumer, les vider, les faire cuire... et les manger !

Mes parents ont des poules et des lapins, mais tous ces bestiaux sont tués par une fouine lorsque j'ai 8 à 10 ans ; fini l'élevage !

Le marché, dans ma vie, a plus d'importance que les rats et les souris dont j'ai tellement l'habitude que je n'en ai pas peur, n'allant tout de même pas jusqu'à les caresser ! Le marché est là, près de l'Ancienne Mairie. Il a pris la place en 1895 d'un bâtiment datant du duc du Maine, qui sur le côté nord de la place de l'Eglise, avait été affecté par Arnoux à l'entrée de la gare de son chemin de fer. La place de l'Eglise est alors sensiblement telle qu'elle est restée jusqu'à la rénovation récente du Marché. La rue du Docteur Berger y est largement ouverte et donne aux Scéens, qui n'ont pas tous encore l'eau courante chez eux, de l'eau par une superbe fontaine, don de Colbert. Celui-ci pouvait bien faire ce cadeau aux Scéens car, en construisant son château, il a annexé l'église puis acheté et rasé le village autour de celle-ci. Nous trouvons encore, en creusant dans notre jardin, des pierres et des puisards datant de l'ancien village.



La place de l'Eglise, pas encore place Frédéric Mistral, abrite quelques commerçants, en particulier « Le Planteur de Caïffa », qui y héberge ses chevaux dans une des maisons à fronton triangulaire. Je ne sais pas pourquoi il s'intitule *planteur* et encore moins de *Caïffa* ! Tous les commerçants qui sont à proximité du marché apprécient les mercredis et les samedis qui attirent du monde dans le quartier.

Les jours de marché, des maraîchers y viennent vendre leur propre production comme à la campagne. Tout le monde connaît le *marchand de Champlan*. Ils viennent avec des voitures à chevaux et comme l'impasse est vide de commerce (il y pousse des mauvaises herbes), les chevaux y sont attachés pendant les matinées du marché. Je crois bien que j'en ai encore peur.

Un épicier attire les clients en leur offrant en prime des petites cuillers et des fourchettes à gâteaux en métal argenté. Je les ai encore, les cuillers assez usées, mais les fourchettes en bon état.

Le poissonnier *Aubin* ne nous offre du poisson que les jours de marché et nous n'en mangeons que les mercredis et samedis soirs. Ces soirs-là nous avons aussi du fromage blanc frais. Le lait, frais et entier, se trouve cependant tous les jours en ville. Il est mesuré à la louche. Bouilli dès son arrivée à la maison, il nous offre à la surface une bonne couche de « crème » que nous gardons à la cave dans un garde-manger au treillis métallique, toute la semaine, pour faire une pâtisserie le dimanche.

Mes grands-parents achètent en 1925 une maison 52 rue Houdan. La rue centrale de Sceaux s'appelle en effet rue Houdan depuis les Quatre-Chemins jusqu'à Bourg-la-Reine ; elle est très différente de l'avenue Franklin D. Roosevelt actuelle. Au sud, à partir de l'église ou presque, car il y a là une baraque (soit de gendarmerie soit un octroi qui ne sert de toutes façons à rien), un long mur, coiffé de lierre, borde la propriété de la marquise de Trévisé jusqu'à l'impasse de la Ferme qui longe la façade ouest du lycée Lakanal. La ferme existe encore près du château ; l'impasse est devenue l'avenue Charles Perrault. Un petit trottoir chaotique borde le mur de la marquise de Trévisé. De l'autre côté de ce mur, le parc est une forêt dense où j'imagine force féeries, mais je n'ai ni l'imagination ni le talent de l'auteur du *Grand Meaulnes*.



Au nord de la rue Houdan, de l'église à la rue de Seignelay, un très large trottoir de terre battue s'étale devant les quelques maisons construites là après 1895, sur les terrains de l'ancienne voie du « chemin de fer Arnoux ». Le trottoir est pour mes frères et moi, une aire de jeux magnifique et sans danger : il passe si peu de voitures rue Houdan ! A l'ouest de l'angle de la rue de Seignelay est l'ancienne maison de garde-barrière du « chemin de fer Arnoux », très typique de sa fonction ; elle a été agrandie après la dernière guerre. A l'est de l'angle, une maison pitoyable, la Villa Bourcier, offre la misère à ses occupants : pas d'eau courante, peu ou pas d'électricité ; de pauvres femmes y végètent, beaucoup de veuves faisant des ménages chez les bourgeois de Sceaux.

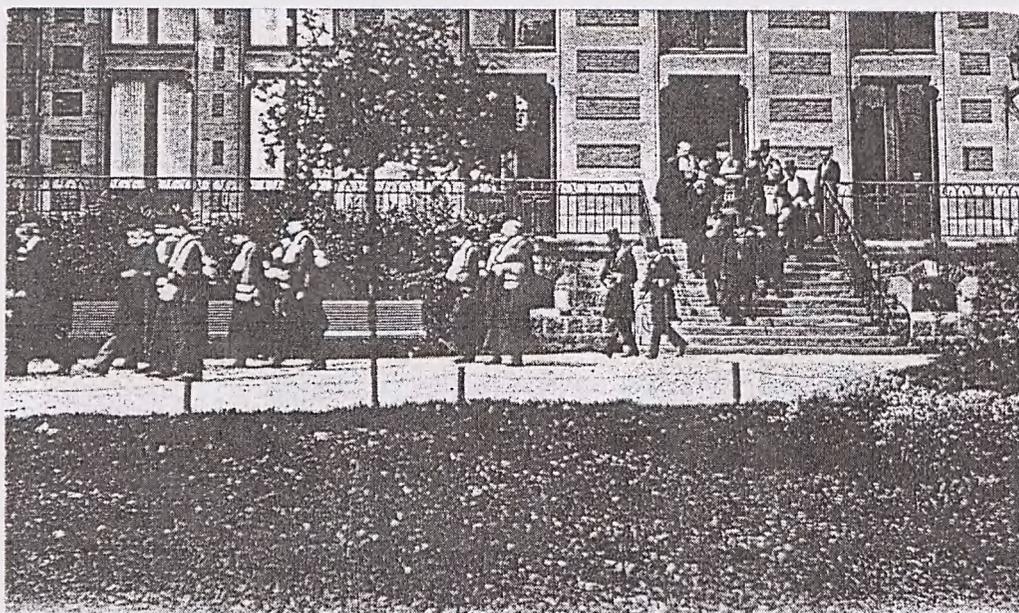
En 1923, le parc et le château sont vendus au département de la Seine dont Sceaux fait encore partie. Merci à Monsieur Bergeret de Frouville alors maire de Sceaux ! La rénovation du parc commence à la fin des années 1920 et, pour des raisons financières, il faut lotir la bande de terrain qui va du lycée Lakanal à la place de l'Eglise. Le vieux mur disparaît et de superbes maisons sont construites avec vue et jardin donnant sur le « grand parc ». La rue Houdan devient l'avenue du Parc, des numéros impairs sont donnés aux maisons neuves, les numéros d'en face gardent leur numérotation de 2 à 62 ; ce qui reste de la rue Houdan n'a, de ce fait, pas de numéro impair au dessous de 13 et pas de numéro pair au dessous de 64 ; le nom de Roosevelt ne sera donné qu'après la guerre 39-45. En face du château, vers Bourglareine, l'avenue de Paris, débroussaillée, devient l'allée d'Honneur.

Le parc est donc rénové petit à petit : fermé depuis la Révolution, il est rouvert au public par petits morceaux : d'abord de Lakanal au pavillon de l'Aurore, puis jusqu'au château, et l'allée de la Duchesse reste bouchée à son extrémité sud. La Cascade est terminée peu après et le grand Canal et l'Octogone, nettoyés, sont livrés au canotage, seul sport « nautique » possible à Sceaux. On y patine en 1933. Des vaches broutent, encore après la dernière guerre, sur le Tapis vert. On peut voir leur troupeau arriver par la voie des Glaises (la rue Paul Couderc) et entrer dans le parc par « la porte aux vaches ». Le parc ne sera totalement rénové et ouvert au public qu'assez longtemps après la Guerre de 1939-1945. Il a fallu vendre dans les années 1925-1930, la partie « culture » de la propriété de la marquise de Trévise, devenue « le lotissement du parc de Sceaux ».

Entre temps j'ai vieilli et j'entre au lycée Lakanal en 1926 : il y a encore des classes primaires, de la 11^{ème} (CP) à la 7^{ème} (CM2). L'enseignement y est payant sauf pour les enfants d'universitaires dont

je suis. Les élèves y sont très favorisés (25 à 36 par classes). Longeant, avec mes frères qui m'accompagnent, le fameux mur du parc, nous entrons dans le lycée par une petite porte sur la façade nord, près de l'impasse de la Ferme. Un concierge, baptisé Méphisto, surveille les entrées et les sorties, mais n'empêche pas les bousculades dans le grand escalier qui pénètre dans le lycée. La grande porte, dite « Porte d'honneur » ou « Porte de Bourg-la-Reine », est interdite aux élèves ex; les internes l'utilisent le samedi soir et le dimanche soir, c'est le 3 rue Houdan.

Nous, les petits, avons au lycée de vastes cours de récréation, chacune dotée d'un petit bâtiment rectangulaire qui abrite les toilettes. Dans ce bâtiment, chaque case est fermée par une porte battante sans loquet de sécurité, ce qui pose des problèmes aux filles : « tu me gardes la porte »... Nous sommes cinq à huit filles par classe et nous sommes très gâtées. Nous jouons à des jeux de garçons, nous faisons notre part de bêtises, mais nous travaillons aussi bien que les garçons !



Lycée Lakanal - Les Professeurs un jour de distribution de prix

Lakanal nous offre une grande salle de gymnastique avec portique, agrès... Cette salle est utilisée pour la distribution des prix. Les professeurs s'y rendent en robe, et un président très solennel remet les prix : j'y suis embrassée par le Président Doumer dont quatre fils, anciens élèves de Lakanal, avaient été tués à la guerre 1914-1918. Le lycée Lakanal a une petite chapelle, installée dans un ancien réfectoire, après l'effondrement d'une chapelle construite dans le lycée en 1883, avant la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Les instructions religieuses sont données dans le lycée en raison du grand nombre

d'internes (beaucoup de russes blancs en particulier). J'y fais ma première communion. En tenue blanche assez compliquée, l'époque le veut ainsi, nous partons en cortège, les filles devant les garçons, du hall d'honneur de l'Administration, nous traversons la salle des pas perdus (maintenant transformée en salle de réunions ou de spectacles) pour atteindre enfin notre petite chapelle. Le proviseur et le censeur qui sont en 1930, date de ma première communion, un protestant et un juif, conduisent la procession. La chapelle trop petite pour les cérémonies, est remplacée en 1931 par l'église de Sceaux.

Les instituteurs promènent les petits dans le parc du lycée où nous rencontrons avec joie, biches, daims et une carriole tirée par un âne. Les jeunes internes peuvent avoir, dans ce parc, des petits jardins où ils cultivent des radis.

En sortant du lycée nous nous arrêtons, mes frères et moi, chez mon Grand-Père. Nous y goûtons d'un morceau de gros pain sans beurre ni confiture, mais avec un bout de chocolat noir et un verre d'eau. Nous sommes très contents comme ça ! Un moment de jeu sur le large trottoir puis les devoirs, tous les soirs : un jour devoir de français, un jour devoir de calcul. S'ils sont mal écrits, Grand-Père les déchire et on recommence tout !

Lakanal nous permet une fois par an, à la Saint Charlemagne, de danser au lycée, dans les trois grandes salles du bâtiment de l'Administration. Quatre ou cinq musiciens font danser les gamins et gamines que nous sommes, celles-ci dûment accompagnées de leur mère.

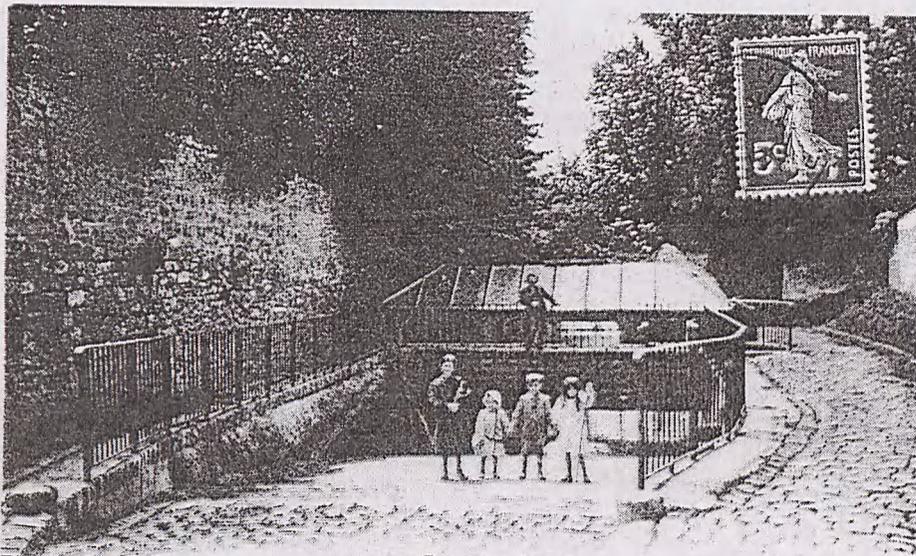
Deux « grands élèves » sont spécialement admirés au lycée : Pierre Courtade qui deviendra rédacteur en chef de rubrique de politique étrangère de l'Humanité et Jacques Delmas qui deviendra Jacques Chaban-Delmas !

Mais il faut songer à la classe de 6^{ème}. Pas de lycée de filles à Sceaux ; le cours Florian, fondé au début du siècle (entre autres par Emile Morel), nous offre l'enseignement secondaire devenu gratuit depuis peu. C'est une annexe du lycée Lakanal pour les filles, mais il se trouve à Bourg-la-Reine. Il faut donc de chez moi faire, à pied bien sûr, deux kilomètres et demi, aller, retour, aller, retour, ce qui fait dix kilomètres par jour. Cela ne nous déplaît pas du tout, nous discutons de tout avec nos camarades. Nous réformons le monde... Et cela nous permet, en descendant, d'apprendre par cœur, nos vers latins, de les réciter en arrivant et... de les oublier immédiatement !

Pour mes parents le hic dans ce trajet est la route d'Orléans (N 20) que je dois traverser. L'avenue Joffre (à Bourg-la-Reine) n'existe pas encore et dans l'avenue d'Orléans, la circulation se fait dans les deux sens. Et il y a des tramways et l'Arpajonnais qui apporte ses haricots aux Halles. En fait, tous ces engins font un tel bruit que le risque d'un accident semble minime.

En seconde, nous sommes 48 élèves et les locaux du Cours Florian, offerts en 1910 par Maître Renaudin, deviennent trop petits. Nous sommes donc logées dans une salle de l'infirmerie du lycée Lakanal, mais cette fois-ci nous devons entrer par la porte de Bourg-la-Reine, pour ne pas avoir à traverser le lycée et y rencontrer des garçons !

En 1936, le 16 octobre, le lycée de jeunes filles de Sceaux ouvre ses portes. Magnifique, il offre au sud des cours de récréation et un espace sportif, donnant vue sur un grand terrain non loti, où se trouve un lavoir, dans lequel on ne lave plus rien, mais où l'eau coule toujours. Ce quartier, comme les Blagis d'ailleurs, est réputé non constructible parce que trop humide. Devant le lycée, la ruelle des Agriculteurs disparaît, laissant la place aux rues Constant Pilate et Emile Morel.



4 - Sceaux - Le lavoir

A. Sureau, Coll. B. de la Ville de Sceaux

Les obligations de tenue vestimentaire, d'horaire, de circulation en rangs dans le lycée ne nous plaisent qu'à moitié ; j'y fais 1^{ère} et Maths-Elem. Cette section scientifique n'était ouverte que si nous étions cinq élèves inscrites : nous nous y trouvons à sept dont

malheureusement pour moi, les six meilleures élèves de la classe de 1^{ère} plus moi, ce qui fait que, sauf pour les matières vraiment scientifiques, je suis septième sur sept. Cela ne m'empêche pas de dormir.

Une fois bachelière, je souhaite « faire des maths », mais la réputation des filles matheuses est catastrophique : laides, non coquettes, masculines, en un mot abruties par les maths ! Mes frères et mon père me poussent vers les études de pharmacie. Cela me permet, jeune diplômée, de travailler dans la pharmacie de Mademoiselle Lacour, en face du cimetière de Sceaux.

Mais, en dehors des études, il y a à Sceaux des distractions : le Parc de Sceaux d'abord (aujourd'hui jardin de la Ménagerie) nous offre ses ombrages. L'entrée en est imposante : les deux piliers, coiffés de deux vasques de fleurs en pierre (qui ont maintenant disparu) encadrent un titre imposant « Parc de Sceaux ». Un terre-plein arboré est au centre auquel on accède par quatre escaliers monumentaux. Pour traverser le parc en biais, de la place de l'Eglise vers l'avenue de Verdun, on longe des bosquets d'arbustes qui imposent un trajet zigzagant, mais sont bien jolis. La sortie à l'angle de la rue de Penthièvre et du boulevard Colbert se fait par une ravissante petite grille.



Le parc est coupé en deux, la partie est étant occupée par le « Club de Sceaux », offrant un tennis, payant, auquel j'ai droit quand mes résultats scolaires sont jugés satisfaisants. Cette partie du parc est

surveillée par un ménage de gardiens, les Leroyer, logés dans une jolie petite maison attenant au tennis. La gardienne a un poulailler, collé contre la grille du parc au niveau du jardin de mes grands-parents. On est réveillé par le chant du coq et de temps en temps on a droit à un œuf frais pondu. Cela disparaît avant la guerre de 1939.

Une des distractions que nous offre le Parc de Sceaux est la fête foraine. Fin juin, il y a là des baraques de tir, de loteries et deux manèges, un grand devant la rotonde centrale et un petit sous nos fenêtres. Ils nous serinent *Viens Poupoule, J'ai deux amours, mon pays et Paris, J'suis né dans le Faubourg Saint Denis...* Je suis imbattable sur ces chansons « modernes ». Le bruit a l'avantage d'empêcher les merles de manger nos cerises dans le jardin. Nous arrivons malgré les flonflons à nous endormir jusqu'à ce qu'un client plus robuste que les autres, arrive à faire résonner un vrai coup de canon en lançant le long d'une rampe, un poids très lourd.

La fête se termine par un feu d'artifice, dont j'ai un peu peur à cause des fusées qui retombent dans notre jardin, mais dont j'admire les feux de Bengale qui illuminent les marronniers présents un peu partout dans le parc. Cela a lieu le dimanche de juillet où sont donnés les résultats du bachot. Larmes et rires s'y rencontrent. Le 14 juillet une retraite aux flambeaux est organisée par de jeunes scéens de la rue du Docteur Berger : nous nous promenons dans Sceaux à grand renfort de « Marseillaise » plus ou moins fausse et de « ça ira » non moins faux.

Tous les dimanches matin à 9 heures, c'est la messe des jeunes où les filles arborent toutes des chapeaux, en particulier en paille le jour de Pâques quel que soit le temps. La Fête-Dieu fait circuler dans Sceaux des processions solennelles qui déambulent dans le centre de Sceaux.

Le dimanche après-midi, nous allons quelquefois au cinéma à Sceaux ou à Bourg-la-Reine ; le film *Les Misérables* avec Harry Baur dans le rôle de Jean Valjean me frappe très fortement. Le plus souvent les promenades à pied occupent nos dimanches : passage Benoît, ruelle des Agriculteurs, chemin des Filmins, sentier des Sablons... il y a dans Sceaux force voies étroites. Nous arrivons fréquemment au « Pont de Chartres » où nous faisons résonner l'écho. Sur la « voie de Chartres » (actuellement la Coulée verte), des jardins ouvriers sont bien cultivés. Près du pont, un bouilleur de cru distille je ne sais quel alcool et un peu plus haut, sur l'avenue Sully Prud'homme, le propriétaire d'un troupeau de chèvres possède un bouc, ce qui se sent de loin.



Le but de nos promenades est en général le bois de Verrières. Nous y arrivons souvent par la « voie des Princes » (rue Jean Jaurès) qui reliait les châteaux de Louis XIV à Versailles et de Colbert à Sceaux. Il y avait aussi la rue de Malabry (côte de Robinson) où force guinguettes invitent les parisiens à venir danser. La Vallée-aux-Loups nous offre ses merveilles, aucun mur ne séparant les différentes propriétés dont celle de Chateaubriand. Sur le premier mur construit, un plaisantin écrit en grosses lettres « la maison close au sale bourgeois ». La traversée de Châtenay nous offre deux maisons qui sont « authentiquement celle où est né Voltaire ». Le château de Malabry est dans toute sa splendeur. Nous traversons le bois du Loup pendu et arrivons à la route de Versailles (N 186), étroite, où nous comptons le nombre de voitures à l'heure.

La ferme de Malabry, à l'entrée du bois de Verrières, est une vraie ferme où l'on peut boire du lait. On peut aussi y louer des ânes, voire des chevaux ; un cheval emballé passant près de nous augmente encore ma peur de ce genre de quadrupède ! Les allées de la forêt sont toutes en terre battue ce qui me vaut par la suite des chutes à bicyclette. Je reviens des promenades, le soir, avec les bras pleins de fleurs : genêts jaunes, jacinthes bleues, anémones blanches, violettes dont la cueillette me laisse loin derrière mes parents ! Il y a dans le bois, trois vieux forts datant d'après 1870, abandonnés sans avoir servi à rien. Nous rentrons un peu fatigués et avons parfois droit à un croissant pour notre goûter !

Le centre du vieux Sceaux est, lui, notre vie de tous les jours. La rue Houdan permet la circulation dans les deux sens, les autobus s'y croisent ; ni l'îlot Penthièvre ni l'avenue de Camberwell n'existent ; la maison d'aliénés dite « chez Reddon » ou « chez Bonhomme » occupe toute leur surface entre la rue de Fontenay et la rue de Penthièvre. Dans cette rue Houdan passent des « ambulants » qui annoncent en criant : « fromages de chèvre, fromages à vendre », « marchand d'habits, chiffons, peaux de lapin », le plus drôle est le marchand du journal Paris-Soir qui hurle des nouvelles extravagantes : « Gorguloff (il s'agit de l'assassin du Président Paul Doumer) demande un remplaçant ». Il a une voix très avinée et nous l'appelons « Paris-Soif ».

Place de l'Eglise, dans la suite de la rue du Docteur Berger, c'est la voie des Glaises (rue Paul Couderc) ; étroite elle est bordée, à l'est après le petit château, d'un mur longeant la propriété de la marquise de Trévisse et rejoignant l'avenue Sully-Prudhomme. Au tournant, en bas à l'ouest, nous cueillons des mûres dans des broussailles très

denses et nous ramassons de la terre glaise, d'où le nom de la voie. Cette glaise est à l'origine de la faïencerie de Sceaux dont il reste le bâtiment au n° 1 de la rue des Imbergères. Il existe en face de la porte imposante du petit château, une superbe grille d'entrée portant au fronton deux L entrelacés ; elle date de Louis XV. Cela donne au carrefour rue des Imbergères-voie des Glaises un ensemble ancien et majestueux.

Parallèle à la rue des Imbergères, au nord, la rue des Ecoles conduit à l'école maternelle, puis à celle des garçons, rue Marguerite Renaudin. L'école des filles de l'autre côté de la rue n'est construite que plus tardivement, inaugurée par Pierre Laval. Le terrain de cette école avait été initialement réservé à la construction de logements H.B.M. (habitations à bon marché), rue Hippolyte Boulogne.

La rue Houdan part vers l'ouest devant l'Ancienne Mairie. Très étroite, elle longe d'abord le « Parc » au nord et est commerçante jusqu'à son carrefour avec la rue de Fontenay. Elle offre des quincailleries (Dagorno et Thiébaud), des cafés, des merceries, des boucheries, des boulangeries, des charcuteries, des pharmacies, des médecins, une pâtisserie, mais une seule banque, la Société générale, et aucun magasin de vêtements.



Quelques commerces me restent spécialement en mémoire :
L'herboriste Dumorand vend ses plantes qu'il mélange avec art pour faire des tisanes, pratiquant la phytothérapie avant la mode ; il

vend aussi des lunettes, des produits de pansement et des eaux de toilette parfumées.

En face un marchand de charbon, bois, vins, que nous appelons le bougnat, a un grand terrain ; c'est un auvergnat tenant aussi un bar.

A l'angle de la rue de Penthievre et de la rue Houdan une petite boulangerie (chez Ronceray, maintenant Maillard) où la boulangère pèse son pain, dit « pain fendu » ajustant le poids avec un petit morceau de pain, dit « la pesée ». J'ai le droit de manger cette pesée quand je suis enfin assez grande pour aller faire les courses, toute seule, à sept ans. Le pain de deux livres dit « pain de fantaisie » n'apparaît que plus tard. La boulangerie livre le pain avec une voiture à cheval.

A l'angle de la rue Florian et de la rue Houdan, une porte cochère ouvre sur un abattoir, car chaque boucher abat lui-même les bêtes qu'il vend. Une vache affolée (on la comprend) se sauve parfois, enfile la rue Houdan, dépasse l'église poursuivie par les garçons bouchers : c'est une corrida dans la rue Houdan.

Un commerce très important est le *Grand Bazar Florian*. J'y ai vu trois générations de commerçants. On y trouve de tout : des clous et des vis de tous calibres, vendus au poids ou à la pièce, de la vaisselle, des fournitures d'écolier, de la peinture, des papiers peints, des jouets, des petits bibelots qui sont pour nous de somptueux cadeaux pour Maman. Le dernier Monsieur Thiébaud qui ait tenu ce magasin est, dans les années 20 ou 30, élève au collège religieux d'Igny et j'admire les boutons dorés de son uniforme. Nous regrettons tous la fermeture du *Grand Bazar*, mais Monsieur et Madame Thiébaud avaient bien droit à la retraite. Nous n'oublions pas leur gentillesse.

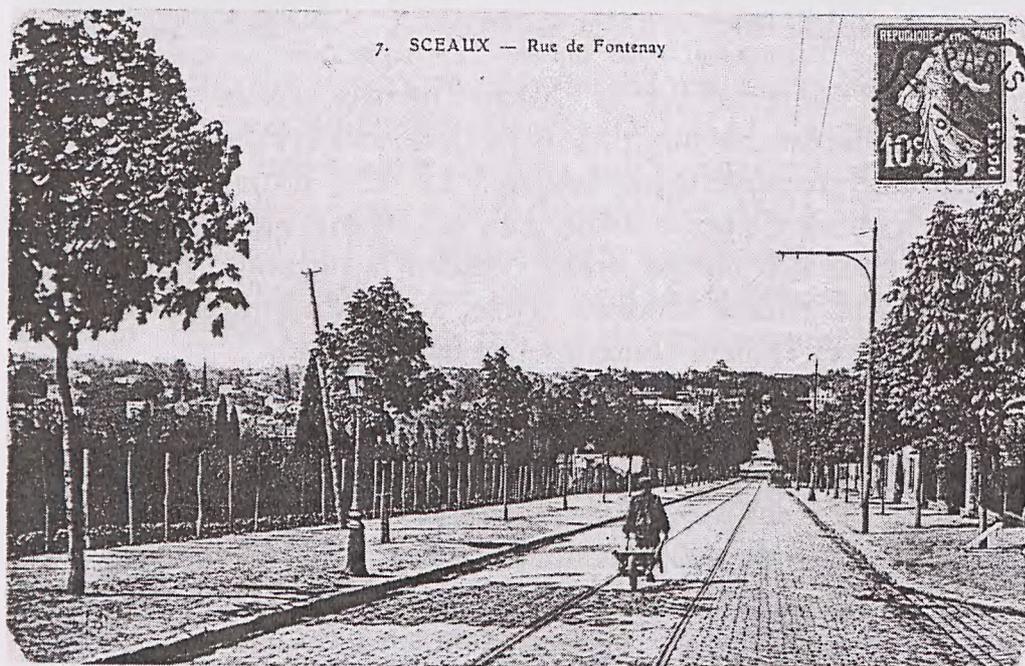
Une graineterie est à l'extrémité de la rue Houdan, vers le carrefour Houdan-Fontenay. On y vend, pris à la pelle dans de grands bacs en bois, des haricots de toutes sortes, des lentilles, du maïs et des graines pour les poules. On y vend aussi du foin ! Et ce foin, en bottes, est engrangé au 3^{ème} étage du magasin, monté par un système de levage que j'ai oublié. Pendant la livraison la rue Houdan est bouchée. C'est la campagne et ça sent bon... le foin !

Dans le centre de Sceaux, la rue de Penthievre, étroite, est bordée d'un côté par la grille du parc (de la Ménagerie) et elle mène à la Poste qui deviendra vite trop petite. J'ignore que Florian ait habité dans la rue qui porte son nom. J'attribue d'ailleurs à La Fontaine la fable « *La Guenon, le singe et la noix* » alors qu'elle est de Florian ! La rue Michel Charaire a le même tracé que maintenant ; l'imprimerie Charaire y maintient encore une industrie et une cheminée d'usine à Sceaux... Presque tous les ouvriers scéens y travaillent ou y

apprennent un métier. On y imprime mon journal favori : La Semaine de Suzette. La rue Marguerite Renaudin abrite ce qui sert de cinéma : un garage, rangeant ses carrosseries le samedi et le dimanche, y tend un drap et, accompagné par violon et piano, nous projette des films muets. J'y vois jouer *Ben Hur* muet. L'hospice Renaudin reçoit quelques vieillards indigents.

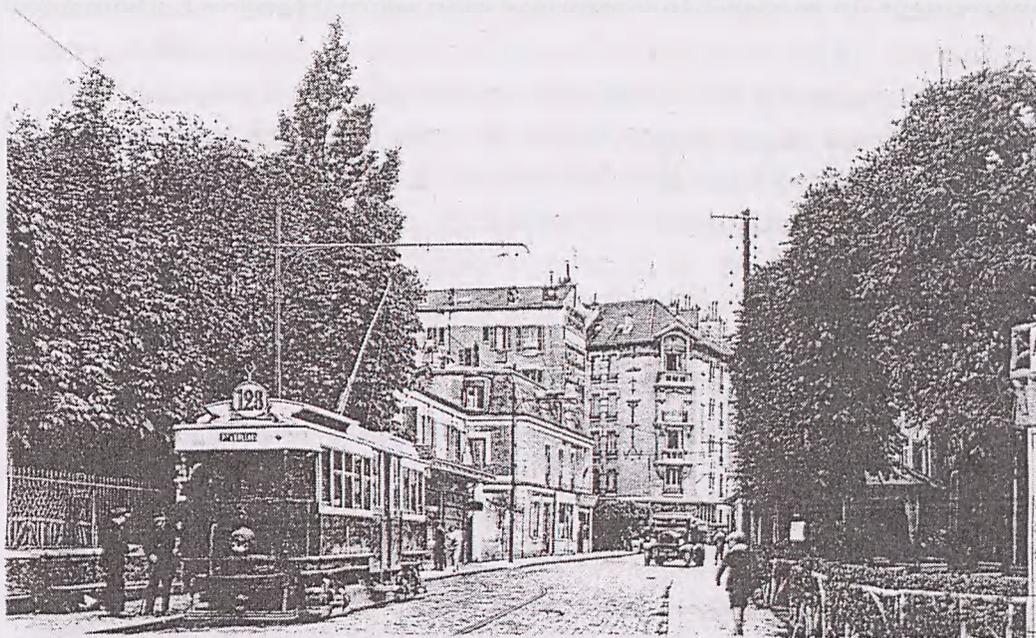
La rue Houdan reste étroite avec ses deux petits trottoirs et elle arrive rue Voltaire au carrefour Houdan-Fontenay. Sur cette place la superbe maison et le parc de l'Amiral forment un très bel ensemble. Pas de garage Renault, pas d'avenue de Camberwell.

La rue de Fontenay, malgré le tramway 128 qui rend bien service aux heures creuses des horaires du train, est plutôt déserte. On



peut y voir, marchant entre les rails du tramway, un homme poussant une brouette. Le 128 mène à la porte d'Orléans où toutes les scéennes achètent leurs vêtements. Le parc de l'Amiral est loti, la rue Charles Péguy ouverte et le premier immeuble de six étages apparaît à Sceaux, surprenant un peu les habitants. Le carrefour s'élargit, devient place Voltaire (maintenant place de Gaulle) et le 128 continue. Il passe devant l'entrée de la rue du Four qui forme avec la rue Voltaire le très vieux Sceaux ; elle héberge un établissement de bains publics.

L'avenue Cauchy et le parking de Gaulle remplaceront tout cela.



9021. SCEAUX (Seine) — Rue Hondan - Terminus du Tramway E. M.

Le 128 continue vers les Quatre-Chemins, passant devant une grande maison blanche, magnifique qui deviendra la Poste et agrandie, sera (horreur) recouverte de briques ! Le 128, toujours lui, passe devant le cimetière encore assez petit où repose Pierre Curie dont mon père nous fait, chaque année, vénérer la mémoire. En face du cimetière, la pharmacie Modiano tenue, avant Mademoiselle Lacour, par un ancêtre de l'auteur contemporain bien connu.

Les Quatre-Chemins nous accueillent ensuite, véritable carrefour de chemins malgré la voie double du 128 qui termine là son trajet. Le terminus du train, Sceaux-Robinson, est là aussi. La traction à vapeur est remplacée par la traction électrique en 1937 : c'est le *métro de Sceaux*. Après les Quatre-Chemins, commence Robinson.

A travers tous ces souvenirs, j'arrive au 3 Septembre 1939, la Guerre est déclarée. Ma jeunesse est terminée, mais elle a été heureuse.

Simone Flahaut

COMPTE RENDU DE LA JOURNEE D'ETUDES

organisée le 15 Novembre 2004
par le Comité des Travaux Historiques et Scientifiques
(C.T.H.S.)

Les Assises des Etats généraux de la Recherche qui se sont tenues à Grenoble en 2003 ont fait apparaître l'importance du réseau (700 000 personnes) touché par la recherche institutionnelle publique, privée, associative, individuelle.

La recherche associative participe aux résultats publiés et donne une impulsion aux différentes sociétés. Le C.T.H.S. a proposé le 15 novembre 2004 une journée d'études aux sociétés adhérentes, sur le thème « *Les Sociétés savantes et la Recherche* ». Les AMIS DE SCEAUX sont affiliés au C.T.H.S. par leur adhésion à la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de Paris et d'Ile-de-France et à ce titre Micheline HENRY a suivi les travaux de cette journée très riche au Palais de la découverte à Paris. elle nous en a proposé un compte-rendu très détaillé, malheureusement la richesse des exposés ne permet pas de le publier in-extenso dans ce bulletin : nous vous en proposons les très grandes lignes pour vous inciter à venir le lire lors des permanences au siège de l'association à la Bibliothèque municipale.

Quatre intervenants principaux issus d'organismes officiels :

Madame Martine FRANCOIS, Secrétaire générale du C.T.H.S. :

Qu'est-ce que la recherche dans les Sociétés savantes :

Elle présente les réponses au questionnaire qui avait été envoyé aux Sociétés savantes affiliées au C.T.H.S. ce qui lui permet de noter les différents niveaux de recherche et d'activité entre sociétés et d'en établir une sorte de typologie. Un problème récurrent : la place des jeunes, plus consommateurs qu'acteurs ; enfin quelle place pour la « recherche bénévole » peu ou pas soutenue par les organismes officiels.

Monsieur B. TOULIER, Conservateur en chef du Patrimoine :
Rôle des Sociétés savantes dans la valorisation des diversités patrimoniales :

Il fait l'historique de l'œuvre des Sociétés savantes quant au Patrimoine, leur apport très important au XIX^e siècle pour la création de sciences nouvelles dans le domaine des Sciences de la terre en particulier ; mais aussi la rupture avec le domaine des Sciences pures ou appliquées (l'Astronomie par exemple) ; il y a un décalage entre les Sociétés savantes et la Recherche en marche (CNRS).

Monsieur J.P. CHALINE, Professeur d'Histoire à Paris IV :
Qu'en est-il du renouvellement des Sociétés savantes ?

Il revient sur l'histoire des Sociétés savantes, de leur rôle et de leur évolution depuis A. de CAUMONT (1834) ou GUIZOT à l'origine du C.T.H.S. ; Il Note l'apparition de nouvelles sociétés centrées sur des œuvres particulières (œuvres d'artistes par exemple), leur défense, leur prolongation, sorte de sociétés de lobbying : défense du Patrimoine bâti, ancien ou moderne en particulier.

Monsieur J.P. DAUGAS : Quel avenir pour les Sociétés savantes ?

En conclusion il explore le rôle et l'avenir des associations spécialement dans le domaine patrimonial : les Sociétés savantes ont un rôle d'éveil, de protection, de diffusion, de représentation certes, mais cette gestion du Patrimoine exige une compétence. On discrédite l'amateurisme, on idéalise la professionnalisation.

EPHMERIDES

2004

JANVIER

Création de la Maison de la Justice et du Droit des Blagis (sise à Bagneux).

FEVRIER

Agrandissement du local de l'A.P.E.I. (Amis et parents de personnes handicapées mentales) dans le quartier de Robinson.

31 MARS

Décès de Fernand Huet, à l'âge de 89 ans. Il avait travaillé 44 ans au service de la ville dont 21 ans comme secrétaire général. Il avait pris sa retraite en 1980, loué pour sa conscience professionnelle et son dévouement.

AVRIL

Le site internet de la mairie, www.sceaux.fr, opérationnel depuis octobre 2003, s'affiche à l'extérieur dans la cour de l'hôtel de ville.

MAI

Décès de Claude Cohen, président des *Soirées musicales de Sceaux*. Il organisait lui même et de manière désintéressée des concerts de grande qualité contribuant au rayonnement culturel de la ville.

Enquête publique sur le projet de déclassement d'une partie du Sentier des Bas-Coudrais en vue de son aliénation. Cette partie du sentier appartient encore au domaine communal.

ETE

Lancement du grand chantier de l'extension de l'hôtel de ville.

DECEMBRE

A l'occasion de la Foire aux Santons annuelle, le nouveau porche vitré construit contre la façade latérale de l'ancienne mairie a été ouvert. Il permet l'accès de plain-pied à un ascenseur qui dessert le rez-de-chaussée et le premier étage du bâtiment, qui a été entièrement ravalé.

Décès de M. Varin, pharmacien rue Houdan depuis 1956.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION ORGANISEE PAR
LES AMIS DE SCEAUX

du 9 novembre au 21 novembre 2004

A l'Ancienne Mairie de Sceaux.

Pour fêter les 80 ans de notre société d'histoire locale et les 25 ans de sa renaissance en 1979.

Elle fut inaugurée le 9 novembre en présence de notre maire, Philippe Laurent, de plusieurs membres du Conseil municipal, du représentant des Fédérations historiques et archéologiques de Paris et d'Ile-de-France, de Mme Dupont-Logié, directeur du Domaine de Sceaux.

A l'entrée de la salle, deux grands panneaux tracent un bref historique de notre association et présentent notre fonds documentaire.

« LES AMIS DE SCEAUX »

une société d'histoire locale affiliée à la

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de Paris
et d'Ile de France

Dès le milieu du XIX^e. Siècle, le rapport du curé CAUVIN à l'archevêché de Paris donne quelques informations intéressantes sur l'église et la paroisse de Sceaux-Penthièvre. A la même époque, Jean-louis SINET « architecte-arpenteur » propriétaire, tente un « Précis de l'histoire de Sceaux » (1843) qui, s'il comporte certaines inexactitudes, fourmille cependant d'observations et de souvenirs sur les trois-quarts de siècle précédents. En 1883 enfin, Victor ADVIELLE rédige à la demande du maire Michel CHARAIRE, une « Histoire de Sceaux » plus rigoureuse sinon exhaustive.

En 1924 avec l'encouragement du maire M. BRGERET de FROUVILLE, naît une société d'histoire locale « LES AMIS DE SCEAUX » qui explore plus méthodiquement le passé de la ville. Le Conseil d'administration présidé successivement par M. HENTGEN et M. LEMAITRE réunit des membres des anciennes familles de Sceaux, des érudits, des historiens.

Cette société qui organisait avec talent conférences, expositions et même concerts, publia régulièrement un bulletin de 1925 à 1938. Des articles, très documentés, abordaient des sujets variés.

Il est certes encore souvent question de la brillante époque de la Cour de Sceaux, mais aussi de la Guerre de 70 (à Sceaux), ou du Vocabulaire de la banlieue Sud

. Curieusement le dernier numéro publié en 1938 aborde l'avenir : « Les œuvres sociales de la ville de Sceaux » et une « Etude sur la Lecture publique dans la région de Sceaux et projet d'organisation générale ». De très riches travaux préparés notamment par Auguste PANTHIER, ont été récemment publiés dans un numéro spécial du bulletin actuel.

En Octobre 1979 le maire de Sceaux Erwin GULDNER, encouragea le réveil de l'association, inactive depuis 1948. Il confia cette tâche à Bruno PHILIPPE, Thérèse PILA alors bibliothécaire communale, et Renée LEMAITRE qui devint la 1^{ère} Présidente.

L'association élargie, féminisée et pleine d'enthousiasme a repris sous la houlette successive de Françoise PETIT, Jacqueline COMBARNOUS et actuellement Thérèse PILA, ses travaux peut-être plus diversifiés : Les Maisons d'architectes, CHAMPIN l'enfant du pays auquel Micheline HENRY consacra sa thèse d'Ecole du Louvre, J.B. MUIRON, héros scén de Vendémiaire redécouvert par J.L. GOURDIN... bientôt sera évoquée la carrière politique de Michel CHARAIRE et son œuvre d'éditeur.

A côté de ces travaux originaux qu'on trouve réunis dans une table unique qui les recense dans l'ordre alphabétique par auteurs, par sujets, par titres... travail dû à la responsable des publications Maud ESPEROU, l'association continue de proposer à ses adhérents des visites proches ou lointaines, de lieux où l'on peut retrouver un peu de l'esprit de Sceaux : EPINEUIL LE FLEURIEL en Berry sur les traces d'Alain Fournier, ancien élève du Lycée Lakanal, SACHE et la maison de Balzac, auteur ... du Bal de Sceaux ! TREVOUX, capitale de la Dombes, titulature du fils du duc du Maine et FERNEY, séjour de Voltaire et passagèrement de l'enfance de Florian. Des expositions ont laissé des traces dans les souvenirs : le BAL DE SCEAUX en 1981 et le Centenaire d'ALAIN FOURNIER en 1984 principalement, mais aussi des réalisations plus modestes comme Le SALON de CESAR FRANCK ou des participations à des manifestations organisées par d'autres :

Bibliothèque Municipale, Archives de la Ville, Musée de l'Ile de France...

Les AMIS de SCEAUX vous proposent aujourd'hui cette exposition pour vous rappeler que SCEAUX a une histoire qui s'intègre à la grande Histoire, que ses habitants ont forgée tout au long des siècles patiemment, quelquefois modestement ou plus brillamment, mais toujours vivante s'adaptant aux évolutions de la société : du petit village de vigneron à une cité universitaire d'importance après avoir joué un rôle administratif non négligeable. Elle sera ce qu'en feront ses habitants, mais on ne peut construire qu'en partant de l'expérience du passé.

Avec vous nous espérons continuer à le dévoiler.

* * *

PRESENTATION DU FONDS DOCUMENTAIRE

Depuis sa création en 1924, l'Association des Amis de Sceaux a reçu sous forme de dons de la part de ses adhérents, de nombreux documents concernant l'histoire de la ville : photographies, plans et cartes, brochures diverses, cartes postales anciennes, gravures et affiches de spectacles qui eurent lieu à Sceaux.

D'autre part, notre Société a hérité de quelques documents venant des archives municipales avant que celles-ci ne soient organisées en un service spécialisé : quelques médailles et quelques exemplaires de publications officielles, comme l'Etat des communes.

Enfin, notre Fonds possède en propre des ouvrages anciens d'histoire sur Sceaux qui proviennent du fonds de la bibliothèque municipale. Au moment de la renaissance de notre Société, il fut décidé qu'il était plus logique de les faire figurer dans un fonds ancien.

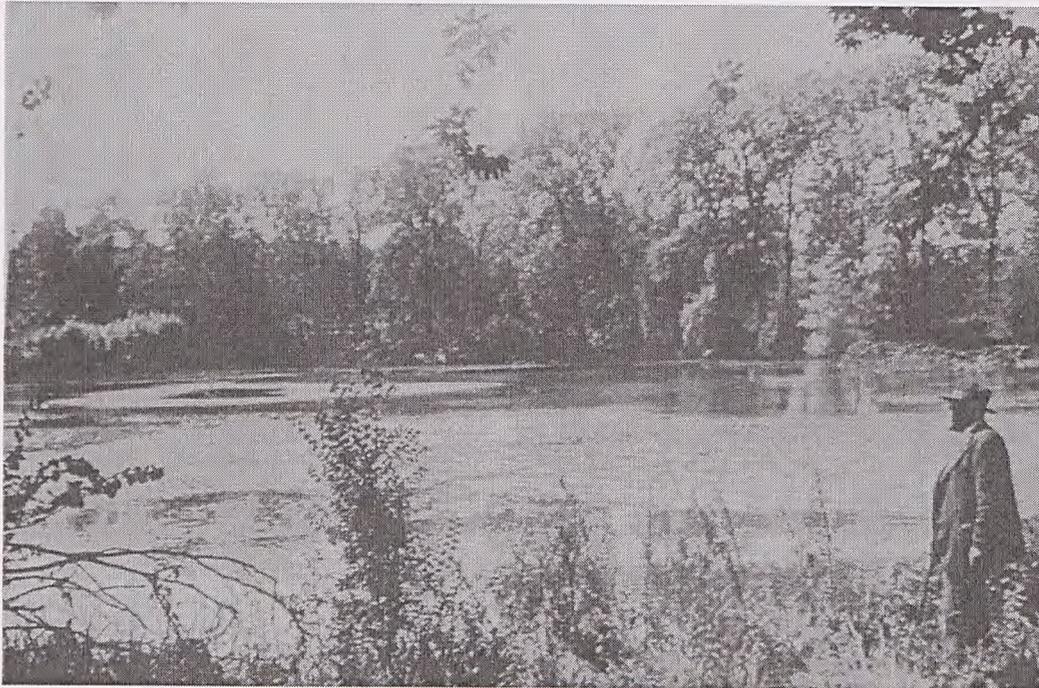
Ces documents sont conservés dans la salle du fonds local de la bibliothèque municipale et consultables lors des permanences hebdomadaires de l'Association.

Nous présentons ici un choix de ces documents. Ce choix est dicté par le désir de faire connaître le plus largement possible certains événements de l'histoire de Sceaux peu connus du public ou bien, oubliés parce que trop anciens. Certains sont liés à l'histoire nationale, d'autres évoquent les liens de notre commune avec le Domaine.

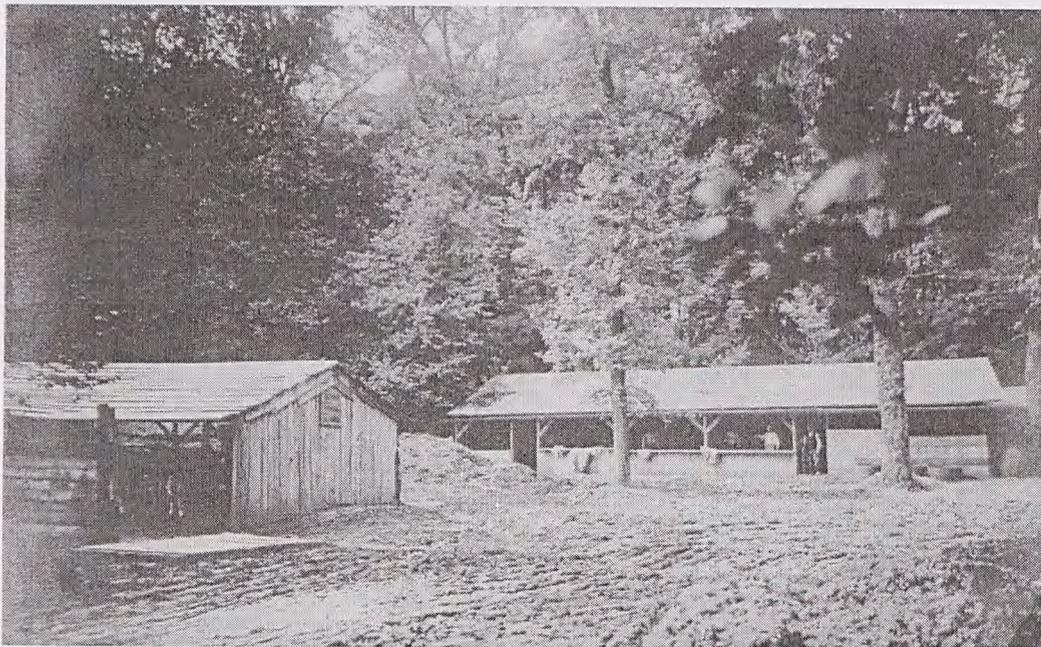
Le choix des gravures des XVII^e et XVIII^e siècles provient d'un don fait à notre association par une vieille famille de Sceaux avant que ses derniers représentants ne quittent la commune.

C'est par le fonds documentaire que commence le parcours de cette exposition.

En voici quelques extraits :



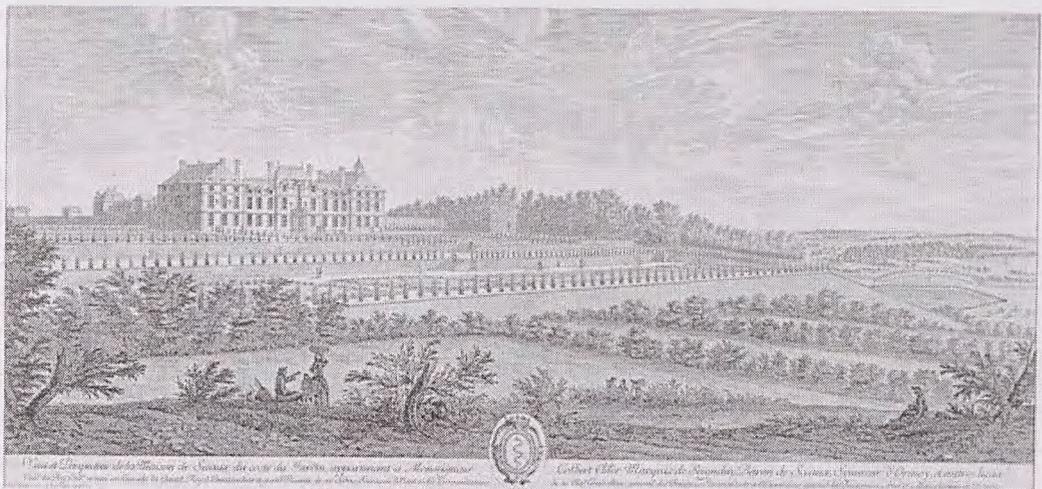
- *Vente du domaine de Sceaux, 1923. Le maire, M. Bergeret de Frouville, fait visiter le parc aux membres du Conseil Général.*



- *Etables à bestiaux. Construites au début de la guerre de 1914-1918, sur un terrain de 5 hectares du domaine de Sceaux, loué par le ministère de la Guerre à la marquise de Trévise, pour les services de l'Intendance.*



- *Le château des Imbergères (façade arrière)*. Son origine remonte à 1598, date de construction du bâtiment principal. S'y succédèrent de nombreux propriétaires (et locataires) dont Mademoiselle Mars, sociétaire de la Comédie Française, qui y résida de 1820 à 1826. Ce château fut détruit en 1939 pour le percement de l'avenue Cauchy. Seul le « pavillon de Mademoiselle Mars » où les Scéens pouvaient l'entendre déclamer, subsiste.



- *Le château de Sceaux*. Très belle gravure du XVII^e siècle par Israël Sylvestre. Cette gravure fait partie d'un don exceptionnel d'une vieille famille de Sceaux à notre association.

Le parcours continue avec un choix d'activités proposées aux adhérents :

VOYAGES, VISITES, EXPOSITIONS.

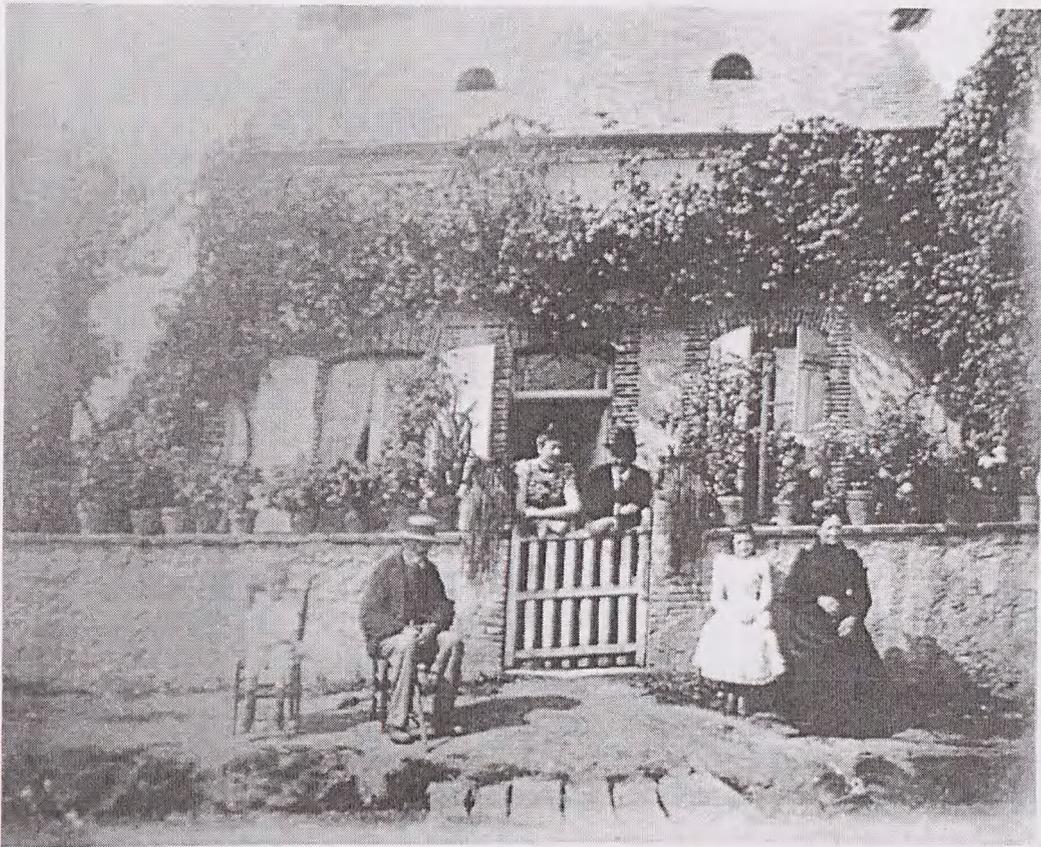
Et toujours en raison des liens avec des événements, des personnages et des lieux intéressant notre histoire locale. En voici quelques illustrations :

LES VOYAGES :

Berry-Sologne

1986.

Sur les pas du « Grand Meaulnes » dont l'auteur Alain-Fournier fut élève au lycée Lakanal.



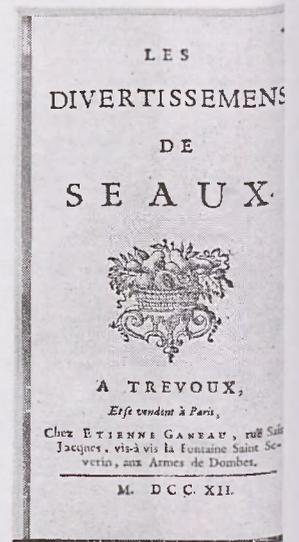
- *Maison natale* d'Alain-Fournier à La Chapelle d'Angillon (Cher). Y figurent ses parents, ses grands parents Barthe, sa sœur Isabelle et Théo. Photo prise en 1900 par Alain-Fournier lui-même.

Trévoux (Ain)

2001

Le duc du Maine fut souverain de la Dombes de 1696 à 1736. Trévoux, la capitale, fut une ville florissante aux XVII^e et XVIII^e siècles, dotée d'un Parlement et célèbre par son Imprimerie d'où sortirent le Dictionnaire de Trévoux et une revue culturelle de haut niveau, le Journal de Trévoux.

- - *Divertissemens de Seaux, exemple d'une publication.*



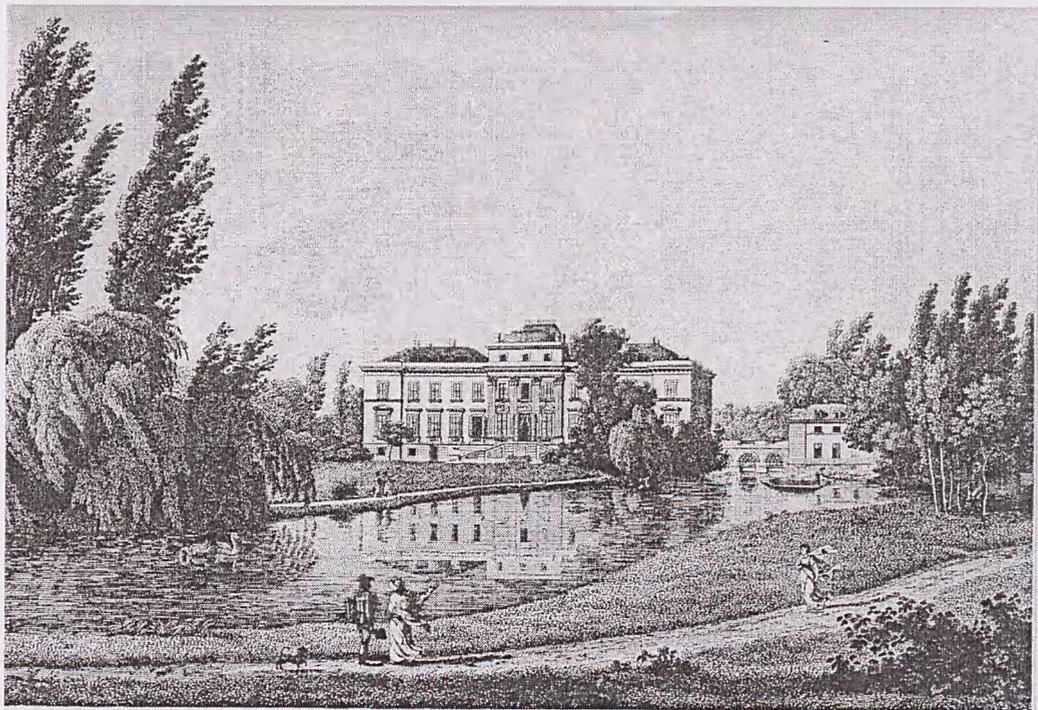
LES VISITES :

Le Château du Marais (Essonne)

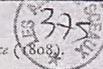
1988.

Florian, gentilhomme à la cour du duc de Penthièvre, y fit plusieurs séjours chez Madame de la Briche de 1786 à 1793.

- *Le château du Marais, façade sur les jardins.*



Le château du Marais. Façade sur les jardins.
D'après A. DE LAHORDE, *Description des nouveaux Jardins de la France* (1803).



Le château de Rambouillet

1997

Ancien château du duc de Penthièvre auquel il était très attaché et où il naquit. Sur les instances de son cousin Louis XVI, le duc le lui céda en 1783.



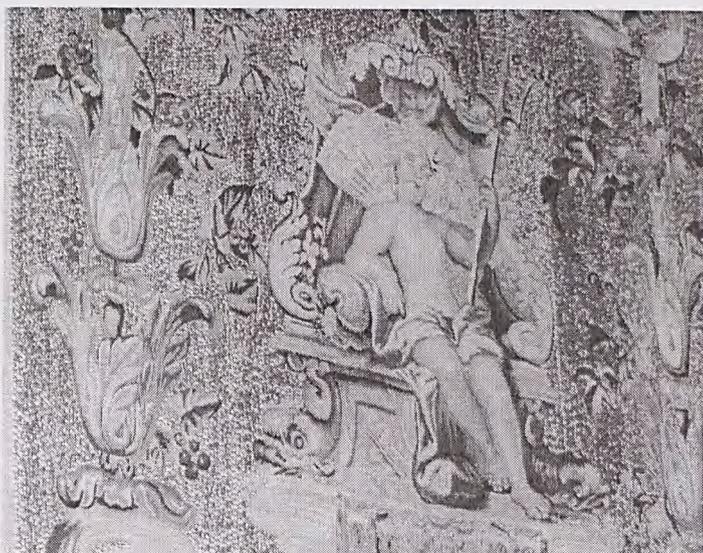
- *La tasse de chocolat de J.B. Charpentier. Musée de Versailles. Y figurent le duc, sa mère, la comtesse de Toulouse, son fils, le prince de Lamballe, sa belle-fille et la fille du duc, Adélaïde.*

Les Tapisseries Seignelay, au Louvre

2002

Donation au Musée du Louvre de six tapisseries prestigieuses commandées par le marquis de Seignelay pour son château de Sceaux.

- *Une de ces tapisseries*



La maison Baltard

1992

Cette maison, sise 26 rue Bertron, fut construite par l'architecte Victor Baltard en 1857 pour y demeurer en été avec sa famille. Aujourd'hui encore, elle est habitée par ses descendants.

- *La « villa » Baltard* : Cl. J.B.Vialles. Inventaire Général. SPADEM Copyright 1992



LES EXPOSITIONS

Histoire du Bal de Sceaux (1799-1896) 1981

A l'Ancienne Mairie de Sceaux. Ce fut la première exposition réalisée par notre association.

Balzac a décrit ce Bal dans sa nouvelle : « Le Bal de Sceaux » et à l'initiative des Amis de Sceaux ce thème a inspiré les fêtes de Sceaux de cette année 1981 auxquelles une grande partie des habitants a participé.



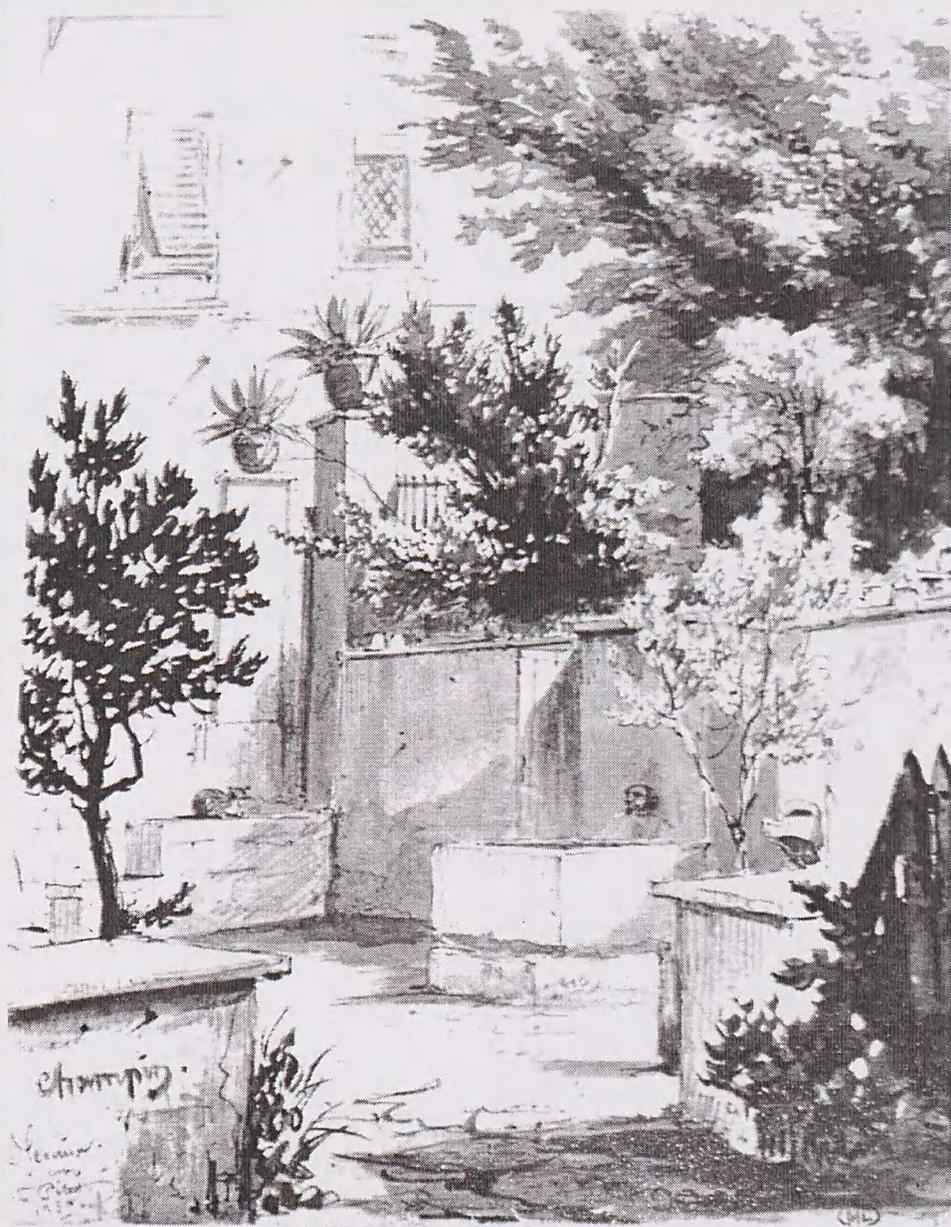
Mannequin qui porte une des robes confectionnées à cette occasion

Un montage audio-visuel faisait défiler des gravures de costumes de l'époque ainsi que des photos de la fête très animée. Cette exposition avait donné lieu à un catalogue largement documenté.

D'autres expositions ont été aussi réalisées par notre association, avec l'aide de la Bibliothèque municipale.

J.J. Champin (1796-1860), peintre, sculpteur et graveur scéen. 1988.

- *Aquarelle de sa maison à Sceaux*

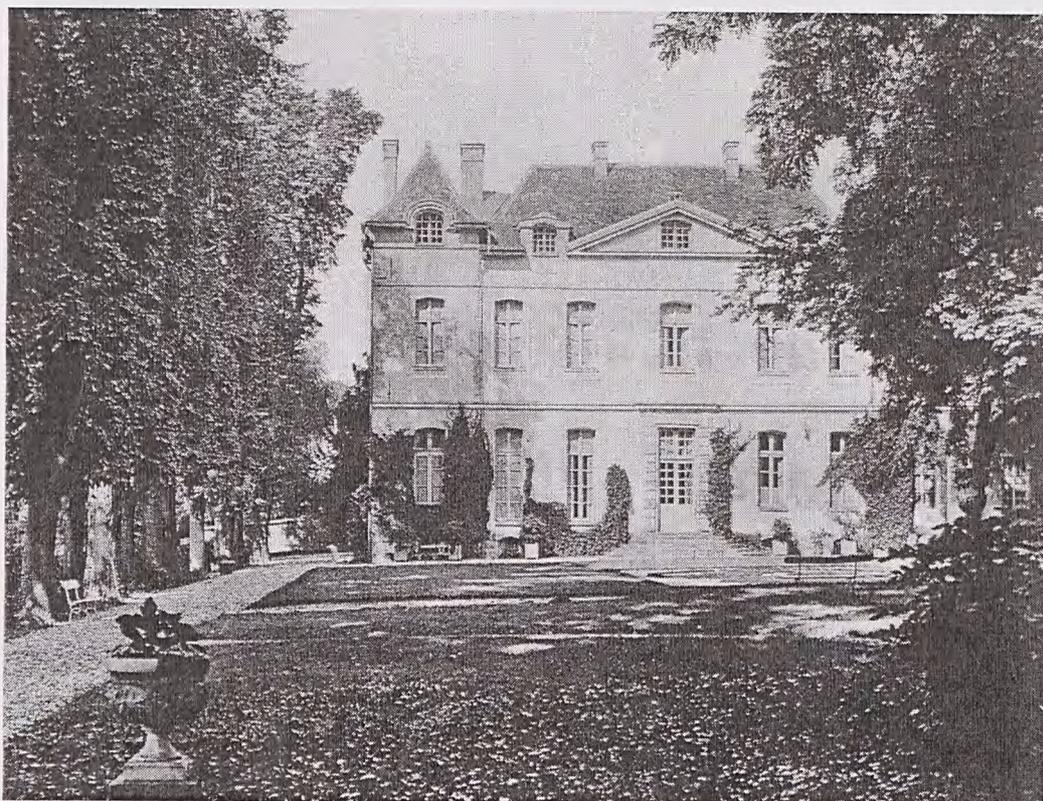


Aquarelle de sa maison et de son jardin. (passage Florian acté

Le Petit Château , 3 siècles d'Histoire 1997

Construit en 1661 par Nicolas Boindin, il fut racheté par Colbert en 1682, et rattaché au Domaine de Sceaux. La dernière héritière des Trévis, la princesse de Cystria, le vendra en 1935 à la ville de Sceaux. En 1943, le Département en deviendra propriétaire.

- *Le Petit Château, façade sur jardin. Photo*



César Franck (1822-1890), 1990

Commémoration du centenaire de la mort du compositeur. Son fils Georges, professeur au lycée Lakanal, habitait à l'ancienne Faïencerie de Sceaux et est enterré au cimetière communal.

Enfin, des vitrines présentaient des publications anciennes, *des manuscrits*, tel le *poème d'Auchran* décrivant le salon de la duchesse du Maine dans son château, *des médailles* comme celle de l'*Ordre de la mouche à miel* ou celle qui commémore la fondation de la *Société propriétaire du jardin et des eaux*, une *lithographie* représentant le *carrefour des Quatre Chemins en 1870* où figure un soldat de cette guerre, *un livre de messe*, illustré par *Elisabeth Somrel*, artiste scénenne décédée en 1953, etc.



- *Le Salon imaginaire de César Franck.*

L'on avait mis à la disposition des visiteurs l'ensemble de nos bulletins annuels (de 1984 à 2004).

Cette exposition, qui est le fruit d'un travail d'équipe, a connu une affluence que nous n'osions pas espérer. Elle nous a donné l'occasion de parler, de dialoguer avec des amateurs d'histoire locale et d'éclairer, grâce à eux, certains sujets encore obscurs.

Nous rappelons que documents et dossiers, en particulier ceux qui explicitent ce qui a été présenté lors de l'exposition, sont à la disposition d'un public que nous souhaitons le plus large possible, à la salle du fonds local, en particulier le samedi après-midi aux heures d'ouverture de la bibliothèque, en dehors des vacances scolaires.

De nouvelles adhésions ont été enregistrées à la faveur de cette exposition, ce qui est un encouragement pour l'avenir.

Micheline Henry
Françoise Petit

RAPPORT MORAL

présenté le 20 mars 2004

Chers Amis

Je crains que mon exposé ne vous passionne pas autant que celui que nous venons d'entendre. Mais la Loi nous fait obligation de vous rappeler les quelques activités que nous avons menées depuis un an et de nous dire si vous les approuvez.

Je ne sais si c'est l'effet de l'âge, mais il me semble que cette année a passé bien vite !

- 1) Nous avons assuré les permanences du samedi après-midi : pour cela d'ailleurs, je voudrais de votre part remercier les membres du Conseil d'Administration qui les ont prises en charge. Ces permanences nous permettent de rencontrer ceux et celles qui se posent des questions sur le passé proche ou lointain de notre ville ; ce qui nous permet de nous poser aussi ces questions auxquelles nous ne pouvons pas toujours répondre, mais c'est très excitant de rechercher. En vrac on peut citer :
 - a) l'un d'entre vous ayant trouvé un bouton d'uniforme de *Marie-Louise* en bêchant son jardin, est venu nous demander ce qu'on pouvait savoir de l'occupation des « coalisés » en 1814 et 1815 à Sceaux. Pour l'instant, pas de réponse.
 - b) L'histoire de la « Coulée verte » pour l'Association de Sceaux-Robinson.
 - c) Les vignes à Sceaux.
 - d) Les domiciles de Marie Curie à Sceaux pour une dame américaine rédigeant une biographie.
 - e) La construction du lycée Marie-Curie.
 - f) L'habitat social à Sceaux pour une étudiante en maîtrise de géographie qui étudiait le même thème sur Fontenay-aux-Roses et voulait faire des comparaisons... A ce sujet, vous savez que

tous les ans j'évoque cette étude à faire : je crois que nous avons trouvé un candidat et je l'en remercie à l'avance.

2) Les questions arrivent aussi par courrier :

a) la Mairie nous ayant transmis une demande, nous avons entretenu une correspondance avec le Musée du Faouët en Bretagne qui cherche à compléter sa documentation sur les peintres qui ont travaillé dans ce petit port, notamment sur Elisabeth Sonrel, les Souza-Pinto et Boris Jankovski : ce dernier nous est totalement inconnu ; si certains parmi vous avaient des informations, nous serions heureux de les transmettre.

b) fort de notre « expertise », nous avons écrit au *Figaro* pour préciser qu'il est difficile d'associer le nom de la duchesse du Maine au Bal de Sceaux ! rapprochement audacieux et anachronique qui avait pour but d'évoquer dans ce quotidien, les manifestations du Musée de l'Ile-de-France organisées à l'occasion du 250^e anniversaire de la mort de la duchesse.

3) Les visites :

Après qu'au printemps 2003 vous avait été proposée une visite aux Gobelins (nous en avons déjà parlé l'an passé et vous en trouverez le compte-rendu dans le Bulletin n°20 que vous avez reçu tout à l'heure), c'est à l'automne que nous avons rendu visite à Alexandre Dumas en son château de Monte Cristo, en continuité de la causerie donnée par Renée Lemaitre sur « *Le Chevalier d'Hammental* » et que grâce à la gentillesse du Musée de l'Ile-de-France et de Marianne de Meyenbourg nous avons pu vous proposer deux visites de l'exposition *Une journée à la cour de la duchesse du Maine* les 12 décembre et 9 janvier 2004.

4) Nos relations extérieures :

J'évoquais tout à l'heure une fonction d'expertise : je voudrais ici vous signaler que nous avons signé une convention avec la ville pour rédiger *Une Histoire de Sceaux* à paraître à l'automne 2005. En effet L'Histoire d'Advielle date de la fin du XIX^e siècle et il nous manque un ouvrage d'ensemble, même si des publications éparses, traitent du début du XX^e siècle. Ce sera un ouvrage de vulgarisation, très illustré.

Par ailleurs, nous avons toujours plaisir à travailler avec les associations locales ou les organismes publics ou semi-publics :

- a) avec l'Office de Tourisme pour aider à la formation des bénévoles qui se proposent de faire visiter la ville à ceux qui le souhaiteraient.
- b) avec la Bibliothèque municipale pour aider à la transcription des lettres de Palloy, présentées lors de l'exposition organisée à l'occasion des journées du Patrimoine 2003.
- c) avec la paroisse Saint Jean Baptiste pour la préparation de la célébration de son 800^e anniversaire.
- d) avec l'association de Sceaux-Robinson que j'évoquais tout à l'heure au sujet de la Coulée verte.

NOS PROJETS :

L'année 2004 correspond à la 25^e année de la reprise des activités des AMIS de SCEAUX après l'interruption due à la 2^e Guerre mondiale et qui a perduré jusqu'en 1979. Nous avons décidé de fêter cet anniversaire par une Exposition qui se tiendra à l'Ancienne Mairie du 8 au 20 novembre prochain. Retenez les dates : nous y présenterons les pièces les plus importantes de notre fonds, gravures, photographies, peintures, cartes postales, etc...

Vous serez étonnés de voir l'importance de nos acquisitions...

Le Conseil général nous a promis pour 2005 une subvention conséquente qui nous permettrait d'embaucher pour un contrat de quelques mois, un/e documentaliste pour classer et cataloguer notre fonds ; nous avons fait l'acquisition d'un ordinateur dans ce but ; maintenant que nous avons l'objet - malgré quelques déboires - nous souhaitons enfin mettre ce projet à exécution.

CONCLUSION :

Comme vous pouvez le constater, nous avons beaucoup de travail en train... et nous sommes tous motivés pour l'accomplir.

Mais je ne voudrais pas terminer mon exposé sans remercier et vous demander de remercier la Bibliothèque, l'ensemble du personnel à commencer par mon collègue Pascal Visset le conservateur, les secrétaires Pascale et Marcelle et Bernard l'infatigable et dévoué cheville ouvrière de l'entretien et de la logistique de cette maison qui est venu hier nous aider à mettre en place cette salle malgré sa semaine de congé.

Je vous remercie.

Thérèse Pila

IN MEMORIAM

Nous déplorons la disparition de deux adhérents de notre association :

MONSIEUR VARCHASKY en mars 2004.

MONSIEUR VINCENT MARAUX le 14 mars 2005.

MONSIEUR ET MADAME ROGER MOLINET

Nous avons appris le décès de Madame Molinet le 18 février 2005, en province où elle s'était retirée il y a trois ans pour être près de ses filles.

Nous nous souvenons bien de son époux, Monsieur Roger Molinet qui a effectué toute sa carrière de géomètre à Sceaux où il était arrivé bébé avec sa mère, fuyant la Meuse où se préparait l'attaque de Verdun. Son père porté disparu en 1915, le laissait orphelin de guerre, ce qui l'a obligé à travailler très tôt : il a ainsi gravi les échelons de sa profession jusqu'à devenir le titulaire de la charge de Sceaux, succédant ainsi aux MASCRÉ, et TROUFILLOT bien connus dans le développement de notre ville.

Bien qu'il n'en fasse pas partie il a toujours témoigné son amitié à notre association à laquelle il avait communiqué quelques anciens plans de rues.

Nous conservons de Monsieur et Madame Molinet le souvenir de leur amicale bienveillance.

Thérèse Pila

Reprographié par la Société Reproduction Service
30, boulevard Verd de Saint-Julien
92190 Meudon

Dépôt légal mars 2005



Dauphin qui surmontait la fontaine de la place de l'église,
donnée par Colbert aux habitants de Sceaux.

Fonte XIX^e siècle.

Collection M.I.D.F. fonds Atget. Photo Pascal Lemaître (détails)